



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1700,12

Eur. 511 <sup>m</sup> —

1700, 12

Mercur



**<36624505460016**

**<36624505460016**

**Bayer. Staatsbibliothek**

33



# MERCURE

# GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1700.



A PARIS,  
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle  
du Palais, au Mercure Galant.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du *Mercur* Galant le  
premier jour de chaque mois , & on le  
vendra trente sols relié en Veau , &  
vingt-cinq sols en Parchemin.

Chez MICHEL BRUNET, grande  
Salle du Palais, au *Mercur*  
Galant.

M. DCC.

*Avec Privilege du Roy.*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München

Digitized by Google



## AU LECTEUR.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Mémoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

## AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MÉMOIRE  
GALANT

DECEMBRE 1700.

**I**E n'ay rien à vous dire,  
Madame, sur le Sonnet  
qui fait le commence-  
ment de cette Lettre. Il est sur  
un grand événement, connu  
à present de toute l'Europe,  
puis qu'il doit avoir esté sceu  
dans tous les lieux où la nou-

A iij

# 6 MERCURE

velle de la mort du Roy d'Espagne a esté portée, & qu'il n'en est point dans cette partie du monde où cette nouvelle ne doive estre parvenue. Je ne puis vous dire qui en est l'Auteur. Il s'est contenté d'estre le premier qui a écrit sur cette matiere, sans avoir voulu se faire connoistre.

## AU ROY.

Sur le Testament de Sa Majesté  
Catholique Charles II.

*G*rand Roy, qu'en ses conseils  
Dieu paroist admirable!

*De deux Peuples guerriers, l'un à  
l'autre opposez,*

# GALANT: 7

Les esprits & les cœurs se trou-  
vent appaisez,

L'Espagne d'un François choisit  
le joug aimable.



D'où vient ce changement, à nos  
yeux admirable ?

C'est que vos interests ne sont  
point divisez

Des interests de Dieu, si souvent  
méprisez,

Et que dans vostre cœur la Foy fut  
toujours stable.



Vous l'avez protégée en vos vastes  
Etats,

Vous l'avez étenduë en de loins-  
tains climats ;

iiij

8

## MERCURE

*Aussi ressentez-vous ses promesses fidelles.*



*Et comme vous avez en ce mortel séjour*

*Sans cesse au Roy des Rois consacré vostre amour,*

*Il vous a fait trouver des Couronnes nouvelles.*

Quoy que je vous aye déjà parlé de l'Incendie arrivé à l'Eglise de Troyes, ie ne puis m'empêcher de vous faire part d'une Lettre qu'un Ecclesiastique de la même Ville a écrite à un de ses amis sur

# GALANT. 9

ce sujet. Vous y trouverez de nouvelles circonstances que vous ne serez pas fâchée de sçavoir.

A MONSIEUR \*\*\*

*A Troyes, ce 18. Octobre 1700.*

**L'**On m'a dit, Monsieur, que vous aviez esté informé du malheur arrivé à nostre Eglise, que vous en aviez esté touché. & que vous souhaitiez d'en apprendre le détail. Je vous diray donc que l'Eglise Cathedrale de

## 10 MERCURE

Saint Pierre de Troyes étoit une des plus belles Eglises de France , & pour la grandeur , & pour la clarté , & pour l'exhaussement. Elle a sur son Portail deux grosses Tours dont il n'y a que celle à gauche qui soit achevée. Il y avoit sur la Croisée de l'Eglise une Flèche des plus parfaites & des plus hautes que l'on puisse voir. C'est la cause de nostre malheur.

Il fit trois coups de Tonnerre la nuit du Jeudi 7. au Vendredi 8. de ce mois. Du premier coup qui se fit enten-

# GALANT. II

dre un peu après minuit, le Tonnerre tomba sur la Flèche & mit le feu tout au haut au dessous de la Croix. Il fut apperçu peu de temps après: mais il ne parut pendant plus d'une heure que comme un flambeau, dont le feu brûloit sans se communiquer. On sonna incontinent le Toc-sin à toutes les Eglises. Les Magistrats, les Officiers de la Ville, & les Bourgeois y accoururent, & travaillèrent sans relâche avec un zele admirable. Nos Ecclesiastiques & nos Religieux ne s'épar-

gnèrent pas , & furent d'un grand secours. Beaucoup de gens montèrent sur les Voutes; & il y en eut même d'assez hardis pour entrer dans le Clocher , pour vouloir gagner l'endroit où étoit le feu , & essayer de l'éteindre avec des Seringues & des Eponges ; mais le plomb qui commençoit à fondre , les obligea de se retirer ; & sans la précaution que quelques uns d'eux avoient prise de s'armer la teste d'un Casque , ils ne se fussent pas retirés sans peril.

On perdit donc deslors

## GALANT. 137

l'esperance de sauver le Clocher & la charpente, & l'on ne pensa plus qu'à garantir de l'embrasement les bas-côtés de l'Eglise & les maisons voisines. Le feu fut environ deux ou trois heures à descendre jusqu'à la base du Clocher. Là il fut augmenté par la fonte de quatre petites cloches & du plomb qui entourait les piliers, & qui couvrait du haut en bas toute la lanterne du Clocher, fort élevée & fort spacieuse. Ce fut pour lors un spectacle terrible par l'embrasement de la

## 14 MERCURE

toiture de l'Eglise , où le feu prit des quatre costez tout à la fois , & qui fut consumée toute entière en trois quarts d'heure de temps.

Les voûtes ont été crevées au dessous de la flèche , & endommagées en plusieurs endroits. La couverture des bas-costez & des Chapelles qui estoit beaucoup plus basse que le comble , a esté conservée par le soin que l'on a pris d'éteindre le feu qui s'y estoit attaché par les piliers du Clocher qu'on y vit tomber en même - temps de cha-

## GALANT. 15

que costé. Il s'y alluma à plusieurs reprises ; mais la diligence que l'on apporta à l'éteindre , a fait qu'il n'y a de gâté dans la couverture de ces bas costez , que ce qui s'est trouvé le plus proche de la croisée.

La grosse Tour a couru grand danger. Elle a esté sauvée par un pignon de pierre sous lequel estoit l'ancien portail de l'Eglise avant que les Tours fussent bâties. Ce pignon arresta tout court le feu , qui n'estoit alors agité par aucun vent ; & ainsi

## 16 MERCURE

on a sauvé les grosses cloches. Une figure de pierre qui estoit sur la cime du pignon, & qu'un gros barreau de fer avoit tenuë attachée par derriere à la charpente, tomba la nuit suivante sur trois hommes qu'elle tua sur la place, & crevant la voute s'alla briser sur le pavé de l'Eglise. C'est tout ce que nous avons perdu d'hommes. Les vitres de l'Eglise qui estoient tres-belles, font cassées environ pour un tiers.

A l'égard de la maçonnerie, il y a au dessus de l'Egli-

# GALANT. 17

se un parapet tres bien fait qui tourne tout au tour. Ce parapet a été cassé & renversé en plusieurs endroits. On ne peut dire encore le mal que le feu aura fait aux murailles & aux voûtes. Il ne faut pas douter qu'il n'y en ait beaucoup de calcinées : cela ne se connoistra bien qu'après les gelées. Pour en empêcher le mauvais effet, on songe à couvrir incessamment l'Eglise de paille ; ce qui sera une dépense de plus de dix mille francs, quoique plusieurs personnes de piété

*Decembre 1700.*

B

s'efforcent de contribuer à ce premier rétablissement en donnant les uns des bois, les autres des perches, & les autres de la paille. Il y en a même d'assez charitables pour entreprendre de faire une travée toute entière. Chacune a quarante-deux pieds de large sur vingt de long. Il y a une grande rupture aux chaises du Chœur.

On croit que le dommage causé par cet incendie est de plus de deux cens mille écus. La Flèche seule qui estoit au milieu des voûtes, couteroit

## GALANT. 19

deux cens mille francs à élever. Ayant esté renvertée il y a prés de trois cens ans par une tempeste, on fut dix-sept ans à la rétablir du temps des Anglois; car on la comença en 1413. & elle ne fut achevée qu'en 1430. Elle avoir plus de cent cinquante pieds de hauteur au dessus du toit. Il faudroit bien cent mille écus pour réparer la charpente de l'Eglise, & la couvrir d'ardoises, comme elle estoit. C'est une entreprise digne de la pieté de toutes les personnes charitables, qui doivent à l'envi

B ij

## 20 MERCURE

les unes des autres contribuer au rétablissement de la Maison du Seigneur, & d'un Temple, dans lequel il a toujours esté servi avec beaucoup d'édification. C'est un des remedes les plus efficaces pour racheter nos pechez, pour apaiser la justice de Dieu irrité, & pour attirer sa misericorde sur nous. Entrons dans les sentimens, & imitons le zele du Roy Prophete, qui a eu tant d'amour pour le Temple du Seigneur, & qui a employé des tresors immenses, & apporté tous les soins imaginables pour le bâtir

# GALANT. 21

& pour l'embellir; en sorte que quand nous serons prests de paroistre devant Dieu, pour luy rendre compte du bon usage de nos biens, & de toutes les actions de nostre vie, nous puissions dire avec le même Roy, *Domine, dilexi decorem domus tuae, & locum habitationis gloriae tuae; ne perdas cum impiis, Deus, animam meam.*  
Psal. 25. 8.

C'est dans cet esprit & pour de semblables motifs que Monseigneur nostre Evêque a ordonné des prieres publiques dans toutes les Eglises

## 22 MERCURE

Paroissiales de cette Ville pendant trois semaines. Voici son Mandement que j'ay transcrit mot à mot, de peur d'en diminuer la beauté & la justesse, & que vous lirez sans doute avec beaucoup de satisfaction.

*Denis François Boubillier de Charvigny, par la misericorde de Dieu, & par la grace du Saint Siège Apostolique, Evêque de Troyes, à tous les Fidèles de la Ville de Troyes, Salut & Benediction. Le zèle que vous avez fait paroistre pour éteindre le feu du Ciel tombé sur nostre Eglise*

# GALANT. 23

Cathédrale le 8. de ce mois, & la consternation publique qui a paru depuis dans toute cette Ville, nous font connoître combien vous estes sensibles à sa perte, & ce que nous pouvons esperer de vostre secours pour son rétablissement. Il est temps de sortir du trouble où nous a jetté un malheur si grand & si imprévu, pour tourner nos esprits & nos cœurs vers Dieu, par l'ordre duquel toutes choses nous arrivent. Nous devons en premier lieu le remercier de ce qu'il nous a preservé d'une plus grande ruine; car qui n'a point crains la perte de toute

## 24 MERCURE

cette Ville , ou du moins de la plus grande partie , en voyant brûler ce Temple ? C'est donc par un effet de la miséricorde du Seigneur que nous n'avons pas esté entièrement consummez , & il est juste de luy en marquer nostre reconnoissance par des actions de graces solempnelles. Mais en même temps il a permis la destruction de son Temple , de cette Eglise commune , la Mere de toutes celles de ce Diocèse ; & ce doit estre pour nous un objet de crainte & de frayeur , que la Justice Divine irritée par nos pechez n'ait voulu nous punir par

ce

# GALANT. 25

ce que avions de plus cher & de plus précieux, peut estre même vanger par cette privation les irreverences qui se commettent tous les jours dans nos Eglises. Nous devons adorer la main de Dieu dans ce triste événement, nous humilier devant luy, & tâcher d'apaiser sa colere par les sentimens de la plus sincere penitence. Ce sera le moyen d'attirer sur nous les graces & les benedictions qui nous sont necessaires dans l'estat déplorable où nous nous trouvons réduits, & de mériter les secours que nous attendons de la Providence, pour relever les ruines de

Dec. 1700. C

## 26 MERCURE

*Sanctuaire. Excitez par tous ces motifs, Nous avons cru qu'il estoit de nostre devoir & de nostre religion, de faire des Prieres publiques dans toutes les Eglises Paroissiales de cette Ville. Nous commencerons Dimanche prochain par une Procession que nous ferons avec nostre Chapitre. Nous irons ensuite celebrer le saint Sacrifice de la Messe dans l'Eglise de Saint Jean, où nous exposerons le Saint Sacrement; & nous reviendrons enfin chanter une Antienne sous le Portail de nostre Eglise Cathedrale. Les Prieres continueront le lendemain avec Exposition du S. Sacrement dans ladite Eglise*

# GALANT. 27

de Saint Jean, & successivement dans toutes les Eglises Paroissiales de cette Ville. Nous exhortons toutes les Communantez Seculieres & Regulieres, de faire aussi quelques Prieres particulieres pour les mêmes motifs. Nous recommandons à tous les Fidelles d'assister à toutes celles qui se feront dans les Paroisses & ailleurs, avec l'assiduité & la ferveur que nous attendons de leur pieté, & nous ordonnons que le present Mandement soit publié Dimanche prochain aux Prônes de toutes les Paroisses de cette Ville. Donnè à Troyes dans nostre Palais Episcopal ce 15. Oct. 1700.

C ij

28 **MERCURE**

La Ceremonie se passa comme elle avoit esté marquée. J'ajoutéray seulement quelques circonstances qui la rendirent extrêmement touchante. Monseigneur l'ancien Evêque voulut bien l'honorer de sa présence. La modestie & la pieté avec laquelle ces deux Prelats & leur venerable Compagnie se mirent en marche, nonobstant la pluye qui dura pendant tout ce tems là, édifierent & saisirent tellement le Peuple qui y estoit accouru de toute la Ville, que la plûpart en furent attendris,

& ne pûrent retenir leurs larmes. Ce que l'on chanta, & la maniere avec laquelle on le fit, inspiroit de la pieté & de la componction aux moins devots & même aux plus endurcis ; mais je vous avouë, Monsieur, que rien ne toucha plus vivement, que quand au retour cet illustre Corps se fut arresté sous le grand portail de l'Eglise, comme pour y rendre hommage aux précieux restes de cet auguste Sanctuaire. La consternation se trouva peinte sur tous les visages, & quoy que les cœurs

## 30 MERCURE

fussent ferrez de douleur, on ne laissa pas de chanter avec les sentimens d'une veritable penitence le Trait, *Domine non secundum, &c.* Ainsi finit cette triste Ceremonie; par où je vous prie de trouver bon que je finisse aussi le recit de nos malheurs. Je suis, Monsieur, &c.

J'ajoute aujourd'huy à ce que je vous dis le mois passé, d'un Manuscrit Arabe, présenté au Roy par le Sieur Nafrallah, Medecin de Damas, un Memoire touchant l'His-

# GALANT. 37

toire des Druses, fervant à l'intelligence de ce Manuscrit. Ce Memoire a esté tiré de plusieurs Auteurs celebres, par M<sup>r</sup> Petis de la Croix, Secrétaire-Interprete du Roy. Vous observerez que par tout où vous trouverez écrit *Dataria* & *Dararioun*, il faut lire *Dourzia* & *Dourzioun*, & que Hamza est l'Auteur du Livre en trois tomes, présenté au Roy. *Bibliothèque Orientale. au Titre*

*Durzi, page 303.*

Les Druses, Nation de Syrie meflée avec les Maronites, qui pretend tirer son origine

C iiij

## 32 MERCURE

des premiers François que Godefroy de Bouillon mena avec luy à la conquête de la Terre Sainte. Les plus nobles d'entre eux, comme l'Emir-Fakhreddin, que l'on appelle par corruption l'Armi-Ficardin, & qui a vécu de nos jours, se disent Parens de la Maison de Lorraine. Ils ont eu plusieurs Emirs, qui furent tous soumis, & dépoüillez de leurs petits États par Ibrahim Bacha du Caire, l'an 992. de l'Hegire, sous Amurat III. Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.

# GALANT. 33

*Bibliothèque Orientale, au Titre*

*Dararioun, page 287.*

Dararioun, Secte d'Impies & d'Heretiques, qui ont pris leur nom & leur origine d'un Imposteur nommé Darari, lequel estant venu de Perse en Egypte sous le Khalifat de Hakem, vouloit persuader au peuple que Hakem estoit Dieu; mais le peuple le tua, quoy qu'il fust fort caressé du Khalife. Il eut pour Successeur un certain Hamzih qui se faisoit appeller Al-Hadi, le Directeur. Celuy cy introduisit la licence & la débau-

## 34 MERCURE

che, abolissant toutes les œuvres de piété; comme le Jeûne, l'Oraison, & le Pelerinage. Cette Secte s'étendit fort sur la Coste maritime de la Syrie, & dans le Mont-Liban.

*Bibliothèque Orientale, au Titre Hakem Bemrillah, page 411.*

Hakem Bemrillah, troisième Khalife de la race des Fachemites, estoit Fils d'Aziz, Fils de Moëz, qui furent les deux premiers Khalifes de cette Dynastie. Il commença à regner à l'âge d'onze ans, sous la Tutelle d'Arghevan, que son Pere luy avoit donné pour

## GALANT. 35

Gouverneur, l'an de l'Hegire 386. de J. C. 996. Il s'éleva de son regne un Rebelle, qui se disoit descendre de Hescham, fils d'Abdalmalek, fils de Marvan, tous trois Khalifes de la race des Ommiades ; mais après plusieurs combats livrez de part & d'autre, ce miserable fut défait & pris prisonnier. Hakem le fit mettre pieds & poings liez sur un Chameau, avec un Singe derriere luy, qui luy frapant incessamment le derriere de la teste avec une pierre, le fit mourir.

Ce Khalife devint fol, & im-

## 36 MERCURE

pie en même temps ; car il ordonna que toutes les nuits les maisons & les boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées , que les Femmes ne sortissent jamais de leurs logis , sous quelque prétexte que ce fust , défendant aux Ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage , & voulant qu'on leur presentast ce qui leur étoit nécessaire avec des cueitlers ou palettes à manche long , pendant que leurs portes étoient entre-ouvertes , & qu'elles se tenoient derriere sans se faire voir.

Il voulut passer pour un Dieu, & fit écrire un Catalogue de seize mille personnes qui le reconnoissoient pour tel. Un Imposteur nommé Darath, qui se fit Chef d'une Secte, que l'on nomma Darariah, favorisoit l'extravagance de Hakem, lequel ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller sur le mont Mocattam, où il disoit avoir des entretiens avec Dieu, semblables à ceux de Moÿse.

L'on crut en ce temps-là que Hakem, qui avoit publié une malediction contre les

## 38 MERCURE

trois premiers Khalifes compagnons de Mahomet, avoit dessein d'abolir le Mahometisme, & de s'ériger en nouveau Legislatteur; mais la sœur & le Chef de ses Troupes soupçonnez d'avoir des intelligences secretes ensemble, pour traverser ses projets, luy ayant donné quelque prétexte pour les faire mourir, résolurent de le prevenir, & le firent assassiner pendant qu'il estoit presque seul sur la montagne de Mocattam, l'an 411. de l'Hegire.

Après la mort de Hakem,

qui avoit regné vingt . cinq ans, la sœur se rendit maistresse des affaires , & fit proclamer Khalife son Neveu, fils de Hakem , sous le nom de *Dhahes Ledinillah*.

Entre les folies de Hakem , celle de faire bruler la moitié de la Ville du Caire, & de faire piller l'autre par ses Soldats , merite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrestiens de porter des marques sur leurs habits , qui les distinguassent des Musulmans. Il en contraignit plusieurs de renoncer à leur Religion , puis

## 40 MERCURE

leur permit ensuite d'en faire une profession ouverte, & fit démolir l'Eglise de la Resurrection, ou du Calvaire dans Jerusalem, puis la fit rebâtir.

Après avoir fait excommunier & maudire les Khalifes qui avoient précédé Aly, comme des Usurpateurs, il revoqua son Edit, & néanmoins il interdit le Pelerinage de la Meque, supprima le jeûne du Ramadan, & la solennité des cinq Prières journalières, & institua la visite du Temple de Tha'alab dans l'Iemen, ou l'Arabie heureuse, selon les

## GALANT. 41

principes de Hamzah Ben Ahmed , Successeur de *Darat*, duquel on a déjà parlé.

Cet Hamzah, qui se qualifioit Al Hadi, c'est à dire le Conducteur ou le Directeur, permettoit le mariage entre les freres & sœurs, les peres & leurs filles, les meres & leurs enfans , supprima la solemnité du Vendredy de chaque semaine, & la celebration des deux Festes, appelée la Grande & la Petite. Cependant nonobstant cet excès il fut toujours protégé par le Khalife Hakem, ce qui fit que la Secte des *Darariens* se

Decembre 1700. D

## 42 MERCURE

multiplia en Egypte, & se répandit dans dans toute la coste maritime de la Syrie.

*Husein fнды Turc, au Chapitre des Califer Fatimites.*

Hakem Bi Amrallah, troisiéme Calife Fatimite du Caire, estoit appellé Almanfour, & estoit fils d'Alaziz. Il fut Fondateur de la Mosquée du Caire, appelée Dgamy Hakin. Il fut Tiran, pervers, sans Religion, & suivant entierement les ordures de ses passions; c'est pourquoy il fut surnommé l'Asne, à cause qu'estant monté sur un Asne, il s'absen-

# GALANT. 43

ra, & fut trouvé blessé & massacré l'an de l'Hegire 411. & de J. C. 1020.

*Histoire Saracénique d'Almakine, page 263. de la traduction.*

*Françoise de VVattier.*

Après la mort d'Aziz Billah, Seigneur d'Egypte, son fils Hakin Biamallah, le troisiéme des Fatimites, fils d'Abalmanfor Aziz, fut fait Calife le Mardy 28. jour du mois de Ramadan, l'an 386. de J. C. 996. Il estoit né dans le Caire le premier jour de la Lune Rabya, de l'an 375. de J. C. 985. & n'avoit pour lors qu'on-

D ij

## 44 MERCURE

zè ans. Argenan l'Eunuque eut le gouvernement des affaires, suivant le testament de son pere Aziz Billah.

*Item Histoire Sarac. page 265.*

L'an 397. il se mit en campagne contre Hakin, Seigneur d'Egypte, un certain homme de la Maison d'Ommie, de la branche de Hasan, fils d'Abdelmalic, fils de Merouane, fils de Hakin, nommé le Valide, & prenant la qualité de Naïr Biamallah. Il y eut plusieurs Batailles données entre luy & Hakin, dont l'issuë fut que Hakin en vint à bout, &

## GALANT. 4<sup>e</sup>

le tua en Egypte après quelques mois de trouble.

L'an 401. Querouïase fils de Muçtader , Seigneur de Mouselle , fit la harangue publique au nom de Hakim , Seigneur d'Egypte ; & de là passa à Coufa , où il en fit faire de même. Le Seigneur Behaldoulés , qui estoit pour lors à Argéne , fut émeu de cela , & écrivit à Querouïase , le blâmant fort de ce qu'il avoit fait. La vocation de Hakim fut aussi tost abolie , & celle de Cadirbilla retablie. Le Cadirbilla envoya à Querouïase.

## 46 MERCURE

la valeur de trente mille écus, avec des plaintes qu'il faisoit de luy; il luy en fit ses excuses.

L'an 402. le Cadirbilla fit écrire un Manifeste, par lequel il ravaloit l'extraction des Califes d'Egypte, disant qu'ils estoient originaires de Dissane, & des rebelles, & qu'Aby fils d'Abutalib ne leur estoit de rien, en apportant des témoignages de la plupart des grands Auteurs, & entr'autres des Scherifes, Rady, & Murtady, d'Abu, Hamid Achcarany, & d'A-

bulhafam Cadomi.

*Ebn Dissan*, nom d'un Fanatique, natif de Dissan près un Fleuve de Mesopotamie qui coule au dessus de la Ville de Roha, qui est Edesse, lequel disoit que la Lune qu'il appelloit la mere de la vie, dans sa conjonction avec le Soleil qu'il nommoit le pere de la vie, engendroit des enfans, par le moyen desquels la generation & la propagation de tout ce qui est dans le monde inferieur se faisoit.

L'an 411. Le Hakim Biamallac fut tué en cette sorte. Il avoit envoyé menacer sa sœur Sittalmulki, fille d'Aziz-

## 48 MERCURE

billac, & luy faire de vilains discours, ce qui l'obligea de s'accommoder avec un des grands de l'Etat nommé Bindaoüas, pour le tuer, luy promettant que si - tost qu'il l'auroit fait, elle luy mettroit entre les mains tout le Gouvernement de la Monarchie. Elle fit donc venir deux des serviteurs de ce Bindaoüas, & leur ayant donné à chacun mille écus, leur dit qu'il montraissent au Mont Maëtam, & s'y tinssent en embuscade, parce que Hakim y devoit monter, accompagné seulement

# GALANT. 49

ment de deux Cavaliers , & d'un Page , & qu'ils le tuassent , luy & le Page , & les deux Cavaliers. Ils firent comme elle leur avoit commandé , & après l'avoir tué , ils luy apportèrent son corps qu'elle enterra chez elle. Le monde fut étonné de ne voir plus Hakim , s'en émut , & se troubla diversément , ne sçachant ce qu'il estoit devenu. Ils allèrent au Mont , mais ils n'en trouvèrent aucunes traces.

Sittalmulky fit venir les principaux de l'Etat , prit leur serment , regla & ordonna les

*Decembre 1700. E*

## 50 MERCURE

affaires , & ayant revêtu le fils de Hakim des habits de Calife avec le diadême en teste, declara la mort de Hakim , & en fit informer, faisant venir en même-temps le serviteur qui sçavoit le secret , auquel elle avoit donné ordre de fermer les portes du Palais , & de se presenter devant Bindaoüas , & de parler ainsi. Messieurs, dit-il, nostre Maître Tahir vous mande que c'est icy le meurtrier de son pere Hakim Biamrallah. Elle prit là-dessus elle-même l'épée , & tua Bindaoüas , & en-

## GALANT. 51

fitte les deux serviteurs , & tous ceux à qui elle avoit dit son secret, & donna à Aboulhasan Aly fils de Hakim Arabaly le Gouvernement de l'Etat , le surnommant Altahir la yzazdin Allah. Le Hakim fut ainsi tué au mois de Schaval après avoir regné vingt-cinq ans & quinze jours, âgé de trente-sept ans. Pour son naturel , c'estoit un méchant homme , & de mauvaise croyance , inconstant en toutes ses affaires. Il commandoit une chose & la faisoit achever , & puis changeoit

E ij

## 52 MERCURE

d'opinion, & la faisoit entièrement defaire. Il couroit luy-même les ruës la nuit, pour sçavoir ce que le monde disoit & pensoit. Il envoyoit des Vieilles dans les maisons épier les discours qui s'y tenoient pour les luy rapporter. Il fit prendre un nombre de femmes & les fit mourir, faisant crier publiquement des défenses aux autres de sortir de leurs maisons, & de monter sur leurs toits, & aux Cordonniers de leur faire des souliers; ce qui fut trouvé fort fâcheux & fort étrange.

Sa tyrannie & méchanceté fut si grande envers le Peuple qu'on se mit à luy envoyer des Billets cachetez , par lesquels on prioit Dieu qu'il luy arrivât mal. Ils s'avisèrent même de faire une statuë de papier remplie de paille , & luy ayant mis des souliers & un sîmarre , la placèrent dens la ruë comme une femme plaintive avec un billet cacheté en main , où il y avoit toute sorte d'injures & d'opprobres. Hakim passant près de cette image , ne douta point que ce ne fust une femme

## 54 MERCURE

plaintive , & s'estant approché pour prendre le billet de sa main, il trouva que ce n'étoit qu'une Image. Il ne laissa pas de lire le billet , où il trouva des choses dont il fut fort touché. Il commanda là dessus de brûler l'ancienne Egypte , & de tuer tous ceux qui estoient dedans. Les Habitans se battirent vaillamment pour leur propre défense ; mais il ne laissa pas d'y avoir beaucoup d'endroits brûlez. Il marchoit tous les jours à cheval par la Ville , faisant semblant que l'incendie estoit arrivé à son

# GALANT. 55

insceu & sans son aveu, & qu'il en estoit bien fâché : cependant le mal s'avançoit, le feu gaignoit tout, & les filoux pilloient. Après trois jours les anciens & les principaux de la Ville s'amassèrent dans la grande Mosquée, mirent haut les Alcorans, criant avec pleurs, & suppliant la bonté Divine, puis envoyèrent à Hakim luy faire des remontrances. Nous sommes, disoient-ils, vos serviteurs, & cette Ville est vostre; où sont nos femmes & nos enfans. Nous ne sçavons personne de

E iij

nous qui ait fait aucune faute digne d'un tel châtement. Si vous nous commandez de nous retirer ailleurs, nous le ferons : si cecy se fait sans vôtre ordre, permettez-nous donc de nous défendre contre ces filoux & soldats. Je ne les avouë point de cela, répondit il, & ne leur commande point. Cependant il manda sous main aux filoux & soldats de poursuivre leur entreprise, & de se disposer à se défendre. En effet le combat fut rude, & les Habitans résolurent même d'aller atta-

quer le Caire. Le Hakim eut peur de cela, & montant sur son asne, alla trouver les filoux, & fit cesser l'incendie, après le quart de la Ville brûlé, & la moitié pillée. Les filoux enlevoient même les femmes des Bourgeois, les violoient, & prenoient rançon de leurs gens pour leur rachapt. Il y en eut beaucoup qui se tuèrent elles-mêmes de peur d'estre deshonorées. Cependant il y avoit des ignorans & des coquins qui croyoient que Hakim estoit Dieu, & qui crioient quand ils le

voyoient , c'est nostre Dieu , c'est luy qui fait vivre & mourir. Il affligea fort aussi les Chrestiens & les Juifs , ruinant les Eglises , & les persécutant de sorte que plusieurs se firent Musulmans ; mais depuis il se départit de cette fantaisie , permettant à ceux qui s'estoient faits Musulmans de reprendre leur Religion , & de faire rebastir leurs Eglises. On dit qu'il demanda un jour à celuy qui prêchoit le Peuple en son nom , combien il avoit acquis de serviteurs , & qu'il luy ré-

## GALANT. 59

pondit, qu'il y en avoit seize mille qui le croyoient Dieu. Pour dire en un mot, il estoit tout ensemble & sans religion & fol.

Après luy on fit Khalife son fils Aboulhhasan Aly, fils de Hakem, fils d'Aziz, fils de Moez, fils de Mansan, fils de Caym, fils de Mahdy, le dernier jour de Chaval l'an de l'Hegire 411. seize jours après le meurtre de Hakem, & ce fils fut appelé Altahir la yzaz din Allah.

*Histoire des Dynasties d'Abulfaradge, page 219.*

## 60 MERCURE

L'an 386. mourut en la Ville de Belbis Alaziz Alyada, Seigneur de l'Egipre, & il eut pour Successeur son fils Abou aly Almanfour qui fut sur, nommé Hakem bi Amrallah.

*Item. Dynast page 220.*

La même année on perdit AlHakem Ebnolaziz, Ebuelmoezz, Seigneur de l'Egipre, & on n'a pû sçavoir ce qu'il estoit devenu. On dit qu'estant sorti pour aller faire selon sa couzume, le tour de Ville, il alla le matin proche le sepulcre d'Alcophay, vers la partie Orientale d'Helwany,

## GALANT. 61

avec deux Valets qu'il renvoya, & qui estant de retour, rapporterent qu'ils l'avoient laissé près de la fontaine. Ces hommes demeurèrent tout le jour appliquez à leurs affaires en attendant son retour; & comme il tarδοit à revenir; quelques uns de ses Domestiques allerent jusqu'à Alphanum, & estant entrez dans la montagne, ils virent l'Asne qui luy servoit de monture, ayant les deux pieds de devant coupez, mais conservant encote sa selle & sa bride. Cela les obligea à observer ses vestiges, qui les

## 62 MERCURE

conduisirent à la piscine, où ils trouverent les vestemens qui estoient sept tuniques de laine, attachées encore ensemble comme elles l'avoient esté, sans avoir esté séparées les unes des autres, & dans ces tuniques, quelques marques de coups de couteau. Ainsi ils s'en revinrent, ne doutant point qu'on ne l'eust tué. Il estoit âgé de trente sept ans, & son regne avoit esté de vingt-cinq. Il aimoit la magnificence, mais il n'épargnoit point le sang, & avoit d'étranges mœurs. Il

commanda qu'on maudist les compagnons de Mahomet, & écrivit là-dessus dans tous les lieux de sa domination. Quelque temps après il ordonna qu'on s'abstinst de ces maledictions. Il détruisit en Jerusalem l'Eglise de la Resurrection, & la fit ensuite rétablir. Il contraignit ceux qui estoient ses tributaires, ou d'embrasser la religion de Mahomet, ou de retourner en leur patrie, ou enfin de se servir d'un habillement qui differast de celuy des autres; ce qui fut cause que

## 64 MERCURE

plusieurs d'entr'eux professerent cette Religion. Ensuite l'un d'eux ayant déclaré qu'il vouloit rentrer dans la premiere croyance, il y consentit. Il défendit aux femmes de sortir de leurs maisons, & faisoit punir de mort celles qui se montroient en public. Sur les plaintes que firent les femmes qui n'avoient personne qui prist soin de leurs affaires, il établit des hommes, qui portoient de ruë en ruë les choses qu'on a coûtume de faire vendre au marché, & les vendoient aux femmes. Ces

## GALANT. 65

hommes avoient ordre d'avoir avec eux une espee de cueiller avec un long manche, pour presenter à la femme ce qu'elle vouloit acheter. Il falloit pour cela qu'elle se tint derriere sa porte, en sorte qu'ils ne la pussent regarder, & que si la chose luy plaisoit, elle en mist le prix dans la cueiller. Cette rigueur causoit beaucoup de chagrin aux hommes.

Dans l'histoire de la Terre sainte, du Pere Eugene Roger, Recolet, Missionnaire de Barbarie, imprimée à  
*Decem. 1700.* F

## 66 MERCURE

Paris, chez Bertier, ruë saint Jacques à la Fortune, l'an 1646. il est parlé des Druzes & de l'Emir Fakhreddin, lequel s'estoit rendu maistre de quinze Forteresses; sçavoir, Calacalmarkab, Battlis, Saffet, Silat, Batron, Agelon, Elmgara, Gazir, Cabaliay, Calat Elfrangy, Semer Gebili Elchouphe, Niha, Qalate-larab, Dalbik, Gebel, desquelles Niha, Elcouphe, & Agelon se peuvent mettre au rang des plus fortes Places de l'Asie. Il fut étranglé à Constantinople l'an . . . . après

avoir esté vaincu par les Troupes de terre & de mer du Grand Seigneur.

Voicy ce que j'ay appris de la bouche de Marmagam ; Envoyé des Princes du Mont Liban au Roy , l'an 1697.

Le Mont Liban a un grand Bourg, appelé Dayr Alcamar, où reside l'Emir Ahmad Ibni Maan , fils de Mir Aly , fils de l'Emir Fakhreddin , dont j'ay le portrait imprimé. Il fut chassé de son País par un Visir , appelé Ben Visir , qui avoit quatre Bachas avec luy , & il le surprit, quoiqu'il eust

Fij

## 68 MERCURE

une bonne armée sur pied ; composée de Seghmans & de Sardgis au nombre de quatre cens Pavillons de trente hommes chacun. Dair Alcatmar est à cinq ou six lieuës de Barut dans la Montagne , & un peu au de-là du Kisroüan. Mir Ahmed bin Maan a un fils d'une fille ; il a 12000. hommes pour la garde. Les marchandises de son Pais sont via & soye , peu de bled , & beaucoup de salpêtre dans la montagne de Kisroüan , & dans celle des Druses , mais celuy de Kisroüan est le meilleur.

## GALANT. 69

Bin Maan n'est ny Chrestien ny Mahometan , & les Dru-  
ses ne disent leur Religion à  
personne. Barut est leur Port  
de mer , & le Kistroüan en est  
à une lieuë & demie. Dans la  
Montagne il n'y a que des  
Villages , & pas une seule For-  
teresse. Cet Emir Ahmed bin  
Maan , commande le País  
sous l'autorité du Grand Sei-  
gneur, mais il met de son plein  
pouvoir dans Kistroüan un Prin-  
ce Maronite de la Maison  
d'Abbouneufel , qui mourut  
il y a prés d'onze ans , aujour-  
d'huy que l'on compte 1700.

## 70 MERCURE

Les Emirs des Druses mettent un de leurs freres en ostage à Constantinople, & le Grand Seigneur met cet Otage en leur place, quand il n'est pas content d'eux. On les appelle Mahan oglu.

*Lettre de Mir Ahmed, ou Ahmed Bey bin Maan, Prince ou Duc des Druses, à Henry Duc de Guise, écrite en Arabe.*

A son Alteſſe le tres-illuſtre & venerable Prince Henry Duc de Guise, qui est la gloire des plus nobles & genereux Princes nostre tres-

# GALANT. 71

cher Cousin, que Dieu conserve.

Après avoir présenté nos respects & nos vœux les plus sincères à vostre Altesse, nous luy disons que nous sommes dans la plus grande passion du monde de le saluer en personne, & ensuite vous sçauvez qu'il y a quelque temps que feu nostre Peré vous écrivit une Lettre pleine d'amitié & de sincerité, en réponse à une de vostre Altesse, par les mains de l'Archevêque Terkich, & elle doit estre arrivée. Le défunt ne cessoit de ra-

72 **MERCURE**

conter en nostre presence  
nostre parenté avec vous, &  
la bonne amitié que vous luy  
avez témoignée; cela est mar-  
qué chez nous dans nos his-  
toires, & même nostre Lieu-  
tenant Abounoufel nous a fait  
sçavoir quantité de particula-  
ritez de vostre amitié pour  
nous, lorsqu'il eut une confe-  
rence avec vous, & feu son  
Altesse vostre pere à Florence,  
Ville du Grand Duc. Dieu soit  
content de vous, & nous per-  
petuë vostre amitié; mais vô-  
tre Altesse sçait bien que l'é-  
loignement est un vray mal-  
heur.

heur. Nous vous prions de ne pas nous frustrer des nouvelles de vostre santé, car leur réception nous comblera de joye, & si vostre Altesse avoit quelque affaire en ce Pais, je le prie de m'en donner avis, & elle fera aussi tost executée au premier ordre, suivant l'intention de vostre Altesse. Je finis en priant Dieu qu'il la tienne à jamais en sa sainte & digne garde, & le salut. Fut present nostre frere Caremach qui offre à Vostre Altesse un millier de vœux & de respects, & le salut.

*Decembre 1700.* G

# 74 MERCURE

Par le sincere Ami Ahmad-  
bey, fils de Maan, & son Sceau.

*Lettre d'Estienne, Patriarche des  
Maronites, au Sieur Petis de  
la Croix, estant à Alep.*

De Canobino 25. Jnnio 1673.

*Molto Illustre Signore,  
Ritrovandosi nella parte de  
Chesroani habbiamo viceruta la  
gratissima di V. S. M<sup>o</sup> Ill. della 15.  
Aprile, con la relatione delle glo-  
riose imprese che S. M. Xprianis-  
sima hà fatto l'anno passato dell'  
inimici della S. Chiesa. L'habbia-  
mo letta con gran gusto; di poi*

# GALANT. 75

l'habbiamo data all' illustrissimo  
Scaich Abu Nauset Console di  
Baruto; e Principe del Chesroam,  
il quale l'ha donata dipoi al Duca  
de' Drusi, & é stata molto cara a  
questi Signori. La onde lodiamo  
molto S. D. M di una gracia cosi  
grande donata alli Catolici, e lo  
preghiamo si degni di adempirla,  
& ringraziamo molto l'amore &  
l'affezione de V. S. verso di noi é  
con pregarli ogni benedizione dal  
Ciele eli. offeriamo prontissimi  
in ogni occasione, restando di V. S.  
M<sup>o</sup> Ill' affet.

Stephano P. Patriarcha An-  
siobeno.

G ij

## 76 MERCURE

On peut lire pour plus grand éclaircissement, ce qui en est rapporté dans le Dictionnaire Historique de Moreri, & ce qui est marqué dans l'Histoire de la Terre-Sainte du Pere Eugene Roger.

M<sup>r</sup> Delamonce, cy-devant premier Peintre & Architecte de son Altesse Electorale de Baviere, dont je vous ay parlé au sujet de la Chaire qu'il a fait construire dans l'Eglise du grand Collège des Jesuites de Lyon, a fait le dessein d'un nouveau Pont de pierre d'une

## GALANT. 77

seule arche, de quarante-cinq toises, ou de deux cens soixante & dix pieds de vuide sur la corde de son arc. Il seroit d'une tres-grande commodité, puisque ( ce qui paroist assez incroyable à cause de l'exhaussement que l'on se figure d'un semblable cintre ) la pente du pavé des avenues & du Pont même seroit presque insensible, & n'auroit qu'environ cinq pouces par toise; mais ce qu'il y auroit de bien plus considerable, c'est que la construction d'un ouvrage de cette nature, qui

G iij

## 78 MERCURE

estant bien executé, passeroit sans doute pour la huitième merveille du monde, un Ecrivain d'Italie n'ayant pas fait difficulté de donner cette loüange au fameux Pont de Rialto à Venise, bâti sur le dessein d'Antoine del Conte, & composé d'une seule arche, mais dont le vuide est tres mediocre & fort inférieur à celui-cy, la pente du pavé estant si haute qu'il faut le monter par un tres grand nombre de marches; cet Ouvrage, dis-je, reviendroit à un quart moins de dépense, que les

Ponts ordinaires à plusieurs arches , tant à cause de l'épargne de tous les batardeaux qui sont nécessaires pour construire ces derniers , & qui reviennent toujours à des sommes excessives , & principalement lorsqu'il se rencontre des sources , comme on en trouva à Paris en bastissant le Pont Royal , que parce que l'on éviteroit par là beaucoup de taille des matériaux , n'y ayant presque à tailler dans cet ouvrage que l'exterieur , ou , comme parlent les Architectes , les testes , les faces &

## 80 MERCURE

doüelles des Vouffoirs, & les partemens & panneaux de li des pierres qui composeroient cette grande arche avec les deux gros massifs, ou grosses culées, qui la buteroient de part & d'autre. Ce Pont auroit encore un avantage particulier sur les autres, en ce que par la grande ouverture de son arche, le cours de la riviere, les Barques & les Bateaux qu'elle porte, ne recevroient aucun de ces obstacles, que causent ordinairement les piles de ces derniers, lesquelles sont toujours opposées au plus fort

## GALANT. 81

du courant des eaux dont elles sont continuellement frappées, & souvent même heurtées avec violence par les secousses des glaces, dans les dégels & la fonte des neiges, ou dans les débordemens des Rivieres, à la rapidité desquelles ces piles sont tellement exposées, qu'enfin tost ou tard elles attirent infailliblement l'entiere ruine du Pont après elles. Quant à la solidité de celuy dont je vous parle, M' Delamoncé, qui en a fait le dessein, en donne des démonstrations si sensibles, & des preuves si

## 82 MERCURE

convaincantes, qu'il est impossible de ne pas tomber d'accord, lors qu'on a vû les expériences qu'il fait pour ce sujet, que cet ouvrage ne scauroit jamais manquer. Il est vray que le nouveau trait, ou la coupe particuliere des pierres qu'il a inventée expressément pour cela, & en quoy seul consiste tout le secret de ce Pont, ne contribueroit pas peu à le rendre stable & bien assuré, aussi bien que les deux puissantes culées dont je viens de vous parler, placées en deçà & au delà du fleuve, qui l'affermi-

# GALANT. 83

roient d'une maniere à le rendre pour toujours inébranlable.

Les Muses n'ont pû se taire sur le grand événement qui vient d'arriver. Je commence par un Sonnet fait sur la mort du Roy d'Espagne Charles II.

*C'En est fait , il n'est plus cet infirme Monarque ,  
Que la vie & la mort ont longtemps disputé ,  
Qui tantost moribond , tantost ressus-  
cité ,  
D'un vif & d'un mourant a voit  
toujours la marque.*

## 84 MERCURE



Enfin, c'est à ce coup que la main  
de la Parque  
A terminé le cours de son infirmité,  
L'Empire qui vouloit célébrer sa  
santé,  
Sçaura que de Caron il a passé la  
Barque.



Vous, François, qui sçavez seu-  
rement son trépas,  
Prenez un triste deuil en prenant  
ses Etats,  
Qui vous sont devolus par un droit  
authentique.



Vous avez plus d'un titre en cet  
événement;

# GALANT. 85

C'est à vous de choisir en bonne  
politique,

Qualité d'Héritier, Partage, ou  
Testament.

Voicy une Allegorie qui  
enferme la mort du Pape avec  
celle du Roy d'Espagne.

Outre les feuilles dont l'Aut  
tomne

Dépoille les champs & les bois,

Deux Arbres tombent à la fois,

Ce qui toute la Terre étonne.

L'un fut toujours panchant depuis  
qu'il fut planté,

Et l'autre de durer cent ans s'estoit  
flaté.

Ce qui suit a esté fait par

86 **MERCURE**

M<sup>r</sup> de Montclair, sur le Te-  
stament du feu Roy d'Espa-  
gne, en faveur de Monsei-  
gneur le Duc d'Anjou.

**MADRIGAL.**

*Charles d'Autriche eut bien  
raison,*

*De prendre un Heritier dans le  
Sang de Bourbon,*

*Comme son Testament l'expli-  
que.*

*Il convient bien*

*Qu'un Prince Tres Chrestien  
Soit reconnu Catholique.*

M<sup>r</sup> Cheron à fait le Sonnet  
qui suit ce Madrigal.

**AU ROY D'ESPAGNE.**

**G**Rand Roy, quand vos vertus,  
vostre air prudent & sage,  
Vous ont fait couronner d'une  
commune voix,  
On connoist que Dieu même est  
auteur de l'ouvrage,  
Et par la voix du peuple exécute  
son choix.



Sans qu'il en ait cousté ni guerre,  
ni ravage,

La moitié des mortels est soumise à  
vos loix ;

Et vous seul possédez l'éclatant  
avantage

De vous voir aussi jeune un des  
plus puissans Rois.



Le More sanguinaire & de pillage  
avidé ,

Sous son visage noir déroband sa  
pâleur ,

Fait connoître en tremblant qu'il  
craint vostre valeur.



Bien-tost on va graver aux co-  
lonnes d'Aloide ,

Monumens éternels de ses hautes  
vertus ,

# GALANT. 89

Le Roy Philippe Cinq a fait mille  
fois plus.

Je vous envoie encore un  
Madrigal au sujet du Roy d'Es-  
pagne.

Charles Quint separa l'Empi-  
re de l'Espagne,  
Ce Prince tres prudent craignoit  
pour l'avenir  
Que Philippe son fils n'eust peine  
à soutenir,  
Ce haut rang qu'un fardeau trop  
pesant accompagne.  
Un autre Philippe aujourd-  
d'huy,

Dec. 1700.

H

# 90 MERCURE

*Dont le droit paternel ne souffre  
aucun partage,*

*Seul, & jeune succede à ce vaste  
heritage*

*Mais ce digne Monarque est seur  
d'un bon appui,*

*Son Pere, son ayeul, & le Ciel  
sont pour luy.*

Les autres pieces que j'a-  
joute à celles-oy, sont toutes  
de M<sup>r</sup> Mallement de Mes-  
sange.

GALANT. 91

MADRIGAL

SUR L'ARRIVÉE

DE PHILIPPE V.

A la Couronne d'Espagne.

*LE plus beau Sang de l'U-*  
*nivers,*

*Le même en deux Princes di-*  
*vers,*

*Occupe, reveré de la Terre & de*  
*l'Onde,*

*Les deux premiers Trônes du*  
*monde.*

H ij



Entre deux grands Rivaux, par  
ce rare succès,

La vieille discorde est finie.

Par le solide nœud d'une éternelle  
Paix

L'Espagne à la France, est  
unie.



Et Mars deconvenu de voir son  
regne à tous,

Admire, en regardant leur con-  
corde nouvelle,

Que la Mort, qui défait tout,  
Ait fait une union si belle.

## SONNET

Sur le même sujet.

A Sex et trop long temps l'in-  
 fernal imposture  
 D'un insigne Ennemi des Cieux  
 A rempli les celebres lieux,  
 Où l'on vit d'Augustin éclater la  
 foy pure.



Un Astre de Bourbon cheri de la  
 nature  
 S'approche de ce Bord fa-  
 menx,  
 Et par le pouvoir de ses feux

94 **MERCURE**

Doit chasser la noirceur de cette  
nuit obscure.



Les Maures sous ses loix quitteront  
les erreurs

Dont un Roy de son Sang combat  
basit les horreurs

Delà les vastes flots qui frappent  
la Libye.



Il va du joug Chrestien leur donner  
l'heureux sort,

Et par la liberté d'une celeste  
vie

Vanger d'un saint Ayeul l'esclavage  
et la mort.

## A D I E U

De Versailles & de ses environs  
au Roy d'Espagne.

*V*ersailles, Marly, Tria-  
non,

*Voyant le grand Roy d'Iberie  
Regretter leurs attraits & ceux  
du beau Mendon,  
Luy crioient d'une voix de respect  
attendrie.*



*Prince, ne vous affligez plus.  
Vous trouverez dans l'He-  
perie*

# 96. MERCURE

Dequoy vous consoler de nous  
avoir perdus ;  
Elle aura ses beaux lieux comme  
vostre Patrie.



Que l'on seroit heureux , si pour  
charmer l'ennuy ,  
Où vous nous laissez aujour-  
d'hui d'uy ,  
Chacun pouvoit bâtir dans sa  
propre Campagne  
Des Châteaux de même beauté,  
Et de mesme solidité,  
Que seront de formais vos Châ-  
teaux en Espagne!

MAE

## MADRIGAL

Sur le Départ du Roy  
d'Espagne.

*E*spagnols, quelle récompense  
Pouvez vous donner à la  
France

Pour le bien sans pareil que vous  
en recevez ?

Tout le Vin qu' Alicant voit naître  
au bord de l'Onde,

Tout le Tabac d'Espagne & l'Or  
du nouveau Monde,

Valent ils le Tresor que vous nous  
enlevez ?

Decemb. 1700.

I

98. **MERCURE**

Cet autre Sonnet merite  
bien d'avoir place icy.

Au Roy d'Espagne.

*V*A monter sur le Trône, où  
l'Espagne t'appelle,  
Prince, qui sors d'un Sang fecond  
en Demi dieux,  
Pour l'art de gouverner, l'on sçait  
bien en tous lieux  
Que Loüis t'a formé sur son par-  
fait modèle.



Instruit par son exemple, & plein  
d'un noble zèle,  
L'on ne te verra point dementir  
tes Ayeux:

# GALANT. 99

Es déjà l'Espagnol par son choix  
glorieux

Voit luire en sa Couronne une  
splendeur nouvelle



Quel bonheur pour l'Ibère ; &  
quel plus grand éclat,

Quand ta main aura pris les  
reins de l'Etat,

Qu'avec force & prudence, on te  
verra conduire !



Tous ces Peuples ravis de ton  
Gouvernement,

Surpris de ta vertu, charmez de  
ton Empire,

Bénirois l'heureux jour de ton a-  
vènement.

I ij

# 110 MERCURE

Ces vers ont de M' le Chevalier de Mailly , qui nous a donné plusieurs beaux Ouvrages , & entr'autres les Avantures & Lettres galantes , avec la Promenade des Tuilleries , & l'Heureux Naufrage qui en est la seconde Partie. Comme j'en ay déjà fait mention dans quelques unes de mes Lettres , je vous diray seulement dans celle-cy , que si c'est une marque de la bonté d'un Livre d'en faire plusieurs Editions , on peut croire que ceux-ci sont excellens , puis qu'outre les deux qui en

## **GALANT.** ROI

ont déjà esté faites en peu de temps , l'estime universelle qu'ils se sont acquise , fait juger qu'il s'en fera plusieurs autres. Ils se vendent au Palais chez Jean-Baptiste Langlois , vis-à-vis la porte de la Grand'Chambre ; à Roüen chez Jean Baptiste Besongne, rue Escuiere ; à Bordeaux chez la Rottiere ; & à Tours chez Duval.

M<sup>r</sup> le Nain , Conseiller en la cinquième Chambre des Enquestes , ayant eu l'agrément du Roy , comme je vous l'ay déjà mandé , pour la Char-

ge d'Avocat General au Parlement, vacante par la nomination de M<sup>r</sup> Dagueffeau à celle de Procureur General, y fut receu le mois passé avec éloge & distinction; M<sup>r</sup> le premier President ayant marqué qu'il estoit à souhaiter que tous les Magistrats passent imiter le pere & le fils, puisqu'il estoit impossible de les surpasser. Les trois Charges d'Avocat General sont presentement remplies par Mrs Jolly de Fleuri, Portail & le Nain, dont les trois Peres sont encore vivans, & tous trois

Conseillers en la Grand' Cham-  
bre.

Messire Jacques Deffira ;  
Lieutenant Criminel de la  
Ville, Prevosté & Vicomté de  
Paris, mourut le 27. du mois  
dernier, âgé de soixante &  
quatorze ans. Il estoit fils de feu  
M<sup>r</sup> Deffira, ancien Avocat,  
& l'un des plus fameux de son  
temps, & de Salome Goril-  
lon. Après avoir exercé la mê-  
me profession pendant quel-  
ques années, & suivi les tra-  
ces de son pere avec toute la  
reputation imaginable ; il a-  
voit esté pourvû de la Char-

# 104 MERCURE

ge de Procureur General du Roy aux Requestes de l'Hôtel, d'où il avoit passé à celle de Lieutenant Criminel, qu'il exerçoit depuis l'année 1666. avec une estime universelle. Jamais Magistrat n'a eu plus de lumieres & de penetration dans les matieres criminelles, plus d'application, d'experience, & d'habileté pour découvrir les crimes, ny plus d'éloquence dans les occasions qui se presentoient de parler en public.

Je vous envoie ce que M<sup>r</sup> Maugard de Troyes a écrit sur

les merveilleux effets du Phosphore, dont M<sup>r</sup> Quinot, l'un des plus habiles Curieux qui soit dans l'Europe, possède le secret.

**A MONSIEUR QUINOT.**

**V**ous m'avez demandé, Monsieur, une explication Physique sur les merveilles des Phosphores, dont vous pristes la peine il y a quelque temps de nous faire vous-même la belle expérience, avec cette maniere honneste, & cette bonté obligeante qui

vous sont ordinaires. Je vous avoüe que mon jugement est encore trop foible pour pouvoir penetrer à fond cet admirable secret , & découvrir les veritables raisons de ses surprénans effets. Je vous rapporterois bien les sentimens de quelques Philosophes modernes , qui ont voulu traiter cette curieuse & difficile matiere ; par exemple , à l'égard du Phosphore qu'on nomme liquide , que la phiole , où la liqueur est renfermée , est toute entourée de l'air circonvoisin , qui ne trouvant d'a-

bord qu'une étroite issue par la premiere ouverture que l'on a faite, & n'estant pas encore en assez grande quantité pour pouvoir agiter avec force les parties de ce composé, ne doit produire qu'un leger effet, lequel se fait remarquer par cette espece de nuage qui se refout en fumée: mais que la phiole estant entièrement debouchée la colonne supérieure de l'air qui y entre alors sans aucune resistance, pressant par son poids la liqueur, l'oblige à monter, ce qui fait que les parties de l'un & de

l'autre se rencontrant dans leur chemin s'entrechoquent, se communiquent de leur mouvement, & sont contraintes enfin à cause de la trop grande agitation de tourner sur leur centre; ce qui cause cette inflammation & cette lueur, qui paroît aux yeux pendant la nuit, laquelle cependant ne peut être vûë durant le jour, dans le lieu même le plus obscur, d'autant qu'une plus grande lumière en offusque une moindre, & qu'il est impossible de si bien fermer les fenêtres & toutes les issues

d'une chambre, que le jour n'y puisse avoir aucune entrée.

A l'égard de celuy qui est en poste, je vous dirois que les parties qui nagent, pour ainsi dire, dans la matiere subtile font si aisées à ébranler, qu'à la moindre compression cette matiere subtile s'échappant à travers les pores de ce composé, en agite les parties, les fait piroüetter, & cause cette flamme ardente, dont la chaleur est si vive qu'elle brûle le papier où le morceau de paste est renfermé; ce qui rend cette ex-

## 110 MERCURE

périence si dangereuse.

Mais comme je crains de vous lasser par ces fréquentes répétitions & ces ennuyeuses redites de colonnes d'air & de matière subtile, & que vous me demandez un éclaircissement établi sur des raisons entièrement convaincantes, & qui ne vous laissent plus aucun doute là-dessus, j'aime mieux, Monsieur, vous déclarer en homme sincère, que mon raisonnement est à sec dans un champ si stérile. C'est ce que mes vers vous diront mieux que ma prose.

# GALANT. III

Ton Phosphore, Quinot, me  
gêne trop l'esprit,

Si je voulois prouver de bou-  
che ou par écrit,

L'admirable metamor-  
phose

D'un secret dont mes yeux ne sçau-  
roient voir la cause,

Ce seroit s'abuser sur un tel en-  
tretien.

Je ne puis donc, Quinot, avan-  
cer autre chose,

Sinon que je comprends que je  
n'y comprends rien.

Voilà tout le succès qu'ont  
eu mes reflexions ; j'aurois

## 112 MERCURE

bien souhaité pouvoir répondre à vostre demande par une véritable explication, afin de vous donner par là des marques sensibles de l'estime particulière, avec laquelle je suis, &c.

Je vous envoie le Programme que M<sup>s</sup> de l'Academie Française ont fait publier pour les Prix d'Eloquence & de Poésie, qu'ils donnent tous les deux ans.

L'Academie Française fait sçavoir au Public que l'année prochaine 1701. le vingt-cinquième jour d'Aoust, Feste

# GALANT. 113

de Saint Louis , elle donnera le Prix d'Eloquence fondé par M<sup>r</sup> de Balzac , de l'Academie Françoise. Le sujet sera , *Que la negligence dans les petites choses conduit insensiblement dans de grands desordres* , par rapport à ces paroles de l'Ecclesiastique : *Qui spernit modica paulatim decidet.* Et il faudra que le Discours ne soit que de demi-heure de lecture tout au plus , & qu'il finisse par une courte Priere à Jesus-Christ.

On ne recevra aucun Discours sans Approbation , signée de deux Docteurs de la

Decem. 1700. K

## 114 MERCURE

Faculté de Théologie de Paris, & y résidant actuellement.

Le même jour elle donnera le Prix de Poësie fondé par M<sup>r</sup> de Clermont de Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, & l'un des Quarante de l'Académie. Le sujet sera, *Que le Roy n'est pas moins distingué par les vertus qui font l'honneste homme, que par celles qui font les grands Rois.* Il sera permis d'y joindre tel autre sujet de louange que chacun voudra, sur quelques actions particulières de Sa Majesté, ou sur

# GALANT. 115

toutes ensemble, pourveu qu'on n'excede point cent vers; & on y ajoutera une courte Priere à Dieu pour le Roy, separée du corps de l'Ouvrage, & de telle mesure de vers qu'on voudra.

Toutes personnes seront reçues à composer pour ces deux Prix, hormis les Quarante de l'Academie qui doivent en estre les Juges.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte, pour les Dis-

K ij

# 116 MERCURE

cours de Prose ; & telle autre sentence qu'il leur plaira, pour les Pieces de Poësie.

Ceux qui prétendront aux Prix seront obligez de mettre leurs Ouvrages dans le dernier jour de May prochain, entre les mains de M. l'Abbé Regnier, Secretaire perpetuel de l'Academie Françoise, à l'Hostel de Crequy, sur le Quay Malaquest :

*Et en son absence,*

Chez Jean - Baptiste Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de l'Academie Françoise, rue S. Jac-

ques, à la Bible d'or.

Le Collège de Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc du Maine, dans la Ville de Thoissey en Dombes, ayant appris que Mr l'Archevêque de Lyon devoit venir faire sa premiere visite dans cette Souveraineté, luy députa le principal Recteur & l'un des Aggregez, pour luy témoigner sa joye d'une si bonne nouvelle, & pour le supplier, lors qu'il passeroit à Thoissey, de vouloir bien y venir loger. Ce Prelat recout le compliment

## 118 MERCURE

avec beaucoup d'honnesteté. Cette députation luy donna lieu de parler du cours de Mathématique nouvellement composé par l'un des Aggregez. Il s'entretint aussi de la These dédiée à M<sup>r</sup> le Chevalier de Dombes, pour qui il conserve une estime toute singulière. Le genie de ce Prélat est si universellement reconnu en France, qu'il seroit icy inutile de faire son Portrait; il suffit de dire qu'il est d'une érudition tres-profonde; que l'antiquité n'a rien de beau qu'il n'ait decouvert

## GALANT. 119

& approfondi, & qu'il s'attache à remplir tous les devoirs avec une entière exactitude.

Il commença sa visite au mois de Novembre, & alla à Trevoux, Capitale de la Souveraineté, où il fut magnifiquement regalé par M. le premier President, durant tout le temps qu'il y séjourna. De là il se rendit dans la Ville de Saint Trivier, où le principal Recteur & l'un des plus anciens Aggregez du Collège de Thoisse, luy allèrent rendre visite. Il les reçut avec beaucoup de marques d'amis.

## 120 MERCURE

tié, & leur promit que le lendemain treize du mois passé il iroit coucher au Collège. M<sup>r</sup> le Lieutenant General du Baillage de Thoisseley, & M<sup>r</sup> le Procureur de son Altesse Serenissime, en ayant esté avertis allèrent à sa rencontre jusques à Saint Trivier, accompagnés de six vingts Bourgeois à cheval. Ils saluèrent ce Prélat, & l'emmenèrent tout droit au Collège de son Altesse Serenissime sur les cinq heures du soir, aux acclamations de tout le Peuple, qui depuis prés d'un siècle n'avoit point

point vû d'Archevêque de Lyon à Thoissei. De si loin que le principal & les Aggregez le purent appercevoir, ils s'empresserent d'aller au devant de luy, & après luy avoir marqué leur joye, ils le conduisirent dans son Appartement. M<sup>r</sup> l'Archevêque estoit accompagné dans cette visite, de M<sup>r</sup> l'Abbé de Vaubecour, Aumônier du Roy, Abbé d'Enay de Lyon; de M<sup>r</sup> de la Poipe, Comte de Lyon, Docteur de Sorbonne, l'un des Grands Vicaires du Diocèse; de M<sup>r</sup> de Rochebonne;

*Decembre 1700. L*

## 122 MERCURE

Comte de Lyon, Docteur de Sorbonne ; de M<sup>r</sup> de Ville, Grand Vicaire des Religieuses du Diocèse ; de M<sup>r</sup> Curtillat, Conseiller Clerc au Parlement de Dombes, Doyen de la Collégiale de Trevoux, Archiprêtre de Dombes ; de M<sup>r</sup> Terrasson, Custode de l'Eglise de Sainte Croix de Lyon, & autres personnes de sa Maison, qui furent tous logez au Collège. Après quelques momens de repos, le principal Recteur, en Habit de cérémonie, à la teste de son Corps, complimenta ce Prélat au

# GALANT. 123

nom du Collège, & il répondit avec une entière justesse d'esprit. La Ville luy donna ce soir-là un magnifique souper, au son des Trompettes, pour donner des marques de sa joye, & le Fruit fut accompagné de la bande de Violons, qui fit tres bien son devoir, non seulement ce soir-là, mais durant tous les repas qu'il prit à Thoissei.

Le lendemain, M<sup>r</sup> le Lieutenant General à la teste de son Corps, luy fit un tres-beau compliment. M<sup>rs</sup> les Consuls suivis de plusieurs

L ij

## 124 **MERCURE**

Bourgeois en firent aussi un, & il répondit aux uns & aux autres d'une manière à augmenter le respect qu'on avoit pour luy. Pendant ce temps-là, on posa un Priedieu devant la grande porte du Collège, chargé d'un tapis de Turquie, avec deux carreaux de velours cramoisi, garnis de galons d'or. On en avoit même placé un autre de semblable étoffe dans le Chœur de l'Eglise du Collège, servant d'Eglise Paroissiale, & un fauteuil dans le *Sancta Sanctorum*, du costé de l'Epî-

tre , chargé d'un carreau de velours cramoisi , garni de galons & de pendans d'or. Toutes choses ainsi disposées , le principal Recteur en qualité de Curé , tout le Clergé du Collège , & les autres Ecclesiastiques , qui étoient accourus à cette cérémonie , tant de la Ville que des environs , suivis de Mrs du Bailliage , des Bourgeois , & des principaux , & d'un nombre infini de Peuple , s'en allèrent processionnellement se ranger au devant du priedieu à la grande porte du Collège,

## 126 MERCURE

tandis que le Prêlat avec sa mitre précieuse, en camail & en rochet, tenant devant lui son écharpe précieuse, précédé de son Porte-croix & de son Porte-crosse, se vint mettre à genoux sur le prie-dieu, & sous le Dais porté par les quatre Bourgeois les plus anciens & les plus apparens de la Ville. Le principal Curé revêtu d'une chape à fond d'or, après avoir donné la Croix à baiser au Prêlat, le complimenta au nom de tout le Clergé. Ce Prêlat luy répondit par un discours d'une très-grande érudition. On chan-

# GALANT. 127

sa ensuite l'Antienne, *Sacerdos & Pontifex*, marchant vers l'Eglise; où lors qu'on fut arrivé, le principal Curé presenta l'eau benite au Prelat, & l'encensa. On alla ensuite au Chœur. Le Prélat se mit à genoux sur le marchepied, ou Priedieu préparé, & on continua de chanter les Antiennes, les Versets, & les Oraisons, suivant la coutume que l'on observe en de pareilles ceremonies. M' l'Archevêque celebra la Messe, & dit plusieurs prieres pour les Ames des fidelles. Trepas.

L iij

## 128 MERCURE

sez, tant dans l'Eglise que dans le Cimetiere. Il visita le Tabernacle, & donna solemnellement la Bénédiction du S. Sacrement ; il visita de même les Fonts baptismaux, les Livres des Actes baptis-taires, des Mortuaires, & des Mariages, les Vases sacrez, les Chapelles, & trouva toutes choses en bon ordre. Il remarqua avec beaucoup d'attention la dépense que le Principal & les Aggregez du Collège ont faite, tant de leur patrimoine que de leurs travaux, qui se monte à dix

mille livres pour les reparations & l'ornement de cette Eglise, sans que les Bourgeois & Habitans de Thoisse y ayent contribué d'aucune chose, quoique l'Eglise du Collège soit l'Eglise Paroissiale de Thoissei. L'apresdinee, le Prelat retourna à l'Eglise, où avec une patience édifiante, il administra le Sacrement de Confirmation jusqu'à huit heures du soir. Le Collège durant tout ce jour-là regala ce Prélat.

Le lendemain 15. du mois, il sacra la Chapelle que les

## 130 MERCURE

Religieuses de sainte Ursule ont fait bâtir cette année, & qui ne leur coûte guère moins de dix mille écus. Il y dit la Messe pontificalement, accompagné de deux Prestres, revêtus des Habits Sacerdotaux, qui servoient suivant l'usage de ce Diocese de Mufes, de Diacres & de Soudiacres. Cette ceremonie de Sacre d'Eglise dura depuis sept heures du matin jusqu'à deux heures après midi. La Superieure qui n'a pas moins d'esprit que de vertus le complimenta ensuite. A quatre heures & demie, ce

# GALANT. 131

Prélat infatigable retournant à l'Eglise y administra le Sacrement de Confirmation jusqu'à huit heures. Durans tout ce jour-là, il fut regalé par les Religieuses Ursulines.

Le jour suivant, après avoir fait ses prieres accoutumées, & ouïy la Messe, il continua d'administrer le Sacrement de Confirmation jusques à midy. Il réforma plusieurs abus qui s'estoient introduits dans la Confrairie des Penitens blancs, appelez du Saint Sacrement. L'aprèsdînée il acheva de confirmer tous ceux qui se presen-

## 132 MERCURE

terent, & il le fit avec une douceur & une patience admirable. Le College & les Religieuses le regalerent encore tout ce jout là.

Le 17. au matin, s'appercevant qu'il ne restoit personne à confirmer, il résolut de passer en Beaujolois, & de commencer sa route par Belleville, éloignée de deux petites lieuës de Thoiffey. Le Principal & l'Aggrége s'estant rendus dans sa chambre, le remercierent de l'honneur qu'il leur avoit fait de prendre son logement au College. Ils luy

# GALANT. 133

demandèrent ensuite sa benediction sur cette Maison, & sur toute la Ville, & l'honneur de son amitié & de sa protection. Ce Prelat leur en donna toutes les marques possibles, & les assura de son estime & de son affection. M<sup>r</sup> le Lieutenant General, M<sup>r</sup> le Procureur de Son Altesse Serenissime, & vingt Bourgeois à cheval, avec le Principal & l'un des plus anciens Aggregez du College, l'accompagnerent jusque sur les limites de la Souveraineté. Le Principal eut l'honneur de sa conversation

# 134 MERCURE

durant tout le chemin , & il ne le quitta point qu'il ne l'eust mis dans la maison qu'on luy avoit préparée à Belleville.

Voicy encoore quelques autres Vers sur ce que Monseigneur le Duc d'Anjou a esté appelé à la Couronne d'Espagne. Les premiers sont de l'illustre Mademoiselle de Scudery.

*J' Ay prédit mille fois que mon  
divin Heros*

*Dans le plus paisible repas  
Regneroit par son Sang sur la terre  
& sur l'onde,*

# GALANT. 135

*Et qu'il seroit toujours le plus  
grand Roy du monde ;*

*Mais ce qui me ravit en ces heu-  
reux moment ,*

*Nous voyons aujourd'huy ce  
grand événement.*

Mademoiselle d'Alerac de  
la Charce ; aussi considerable  
par son esprit que par sa nais-  
sance , a fait les deux Madri-  
goux qui suivent.

## AU ROY.

**H**eros , plus grand cent fois  
que ne fut Alexandre,  
En rendant comme luy ce que vous  
avez pris ,

# 136 MERCURE

Les cœurs vous sont restez, ils vous  
sont tous soumis,

L'Espagne vient de nous l'ap-  
prendre.

Pour Maistre elle voudroit nostre  
Auguste LOUIS;

A ce noble bonheur ne pouvant pas  
prétendre,

Elle luy demande son Fils.

POUR LE ROY  
d'Espagne.

DE l'Astre qu'annonce  
l'Aurore

L'Espagne sur ses champs voit  
toujours l'appareil.

# GALANT. 137

Quand on croit chez Thetis qu'il  
se livre au sommeil,  
Dans la nouvelle Espagne on voit  
qu'il brille encore,  
Et cette fiere Nation  
Suivant la noble ambition  
Qui la guide & qui la devore,  
Demande encor son digne Fils  
pour Roy,  
Heureux qui vivra sous sa loy!  
Dés sa naissance l'on l'adore;  
Ah, que de tristes pleurs, & que  
de tendres cris  
Nous coutera cette cruelle ab-  
sence!  
Il nous reste, il est vray, trois grands  
Princes en France;

Dec. 1700.

M

128 : **MERCURE**

*Mais peut on trop avoir du beau  
Sang de LOUIS ?*

Mademoiselle Bernard est entrée dans le noble empressement de ceux qui se font hâter d'écrire sur le grand événement qui fait parler aujourd'hui toute l'Europe. Voicy ce que luy a inspiré son heureux génie.

*Que vois-je ? Quel éclat soudain !*

*Quelle Divinité brille aux yeux  
de la France !*

*C'est la Fortune qui s'avance  
Avec vingt sceptres à la main.*

# GALANT. 139

A ce pompeux aspect loin que  
Loüis s'empresse

D'accepter ces dons précieux ;  
Il songe à consulter l'équitable  
Déesse

Qui porte un bandeau sur les  
yeux.

A ses Conseils elle préside ;  
La Fortune en attend la  
loy ;

C'est la Justice qui décide

Et sa voix seule fait un  
Roy.

Peuples qui remplissez l'un &  
l'autre Hemisphere

Jouissez du bonheur qui vous est  
présenté ,

Mij

# 140 MERCURE

*Philippe a de Louïs le noble caractère.*

*Si vous connoissez bien vostre félicité,*

*Vous n'aurez plus de vœux à faire.*

Le Sonnet que vous allez lire est de M<sup>r</sup> Bellocq, dont les Ouvrages se sont toujours attiré une estime generale. Il seroit à souhaiter qu'il travaillât plus souvent, & que la modestie ne l'empêchât pas de donner au Public, ce qu'il ne fait voir qu'à ses amis particuliers.

A MONSIEUR.

Qu'il est beau, qu'il est grand  
 cet excès de courage  
 Qui vous fait négliger vostre pro-  
 pre grandeur,  
 Et qu'il mérite bien que la Seine  
 & le Tage  
 A le solemniser excitent leur ar-  
 deur !



Prince, vous refusez un super-  
 be heritage  
 Qui pourroit échauffer la plus sa-  
 ge froideur.  
 Pour l'un de tant d'Etats, Rome,  
 contre Cartage,

142.

Com  
nit

Ma

L'E

Que

Par

Con

Esc

I

# GALANT. 143

nouvelle que je vous envoie  
sont de Mademoiselle l'Heri-  
tier, & c'est M<sup>r</sup> Colignon qui  
les a mises en air.

## AIR NOUVEAU.

*Après m'avoir promis une ardeur  
éternelle,*

*Philis est infidelle,*

*Et n'a plus pour mes feux qu'un  
outrageant mépris.*

*Dans tout nostre bameau son in-  
constance éclate.*

*Ah, pour me vanger de  
l'Ingrate*

*Je vais suivre la jeune Iris,*

# 144 MERCURE

*Mon cœur, fait comme il est, en sera bien tost pris.*

Mesdemoiselles Mariane & Marie Angelique de Verruë, toutes deux filles de M<sup>r</sup> le Comte de Verruë, ont pris l'Habit de Religieuses dans l'Abbaye Royale des Colomnes, Ordre de Saint Benoist, à Vienne en Dauphiné. Le nom de famille de M<sup>r</sup> le Comte de Verruë est Scaglia. Personne n'ignore que c'est une des premières Maisons du Piémont.

Vous sçavez, Madame, que  
par

# GALANT. 145

par un Arrest du Conseil du Roy, rendu le 11. May dernier, Sa Majesté ordonna qu'il seroit ouvert à l'Hôtel de Ville de Paris une Lotterie Royale, composée de quatre cens mille Billets de deux Louis d'or chacun, pour la valeur desquels il seroit constitué cinq cens mille livres de rentes viagères par an, assignées sur les mêmes fonds que celles qui ont esté créées par les Edits des mois d'Aoust 1693. & de Juillet 1698. qui seroient distribuées en quatre cens soixante-quinze Lots, dont les

*Decemb. 1700.* N

# 146 MERCURE

plus forts seroient de vingt mille livres de rente, & le moindre de trois cens livres de rente. Depuis ce temps-là il fut ordonné par un autre Arrest, que la Lotterie seroit augmentée de quarante mille Billets, dont la valeur seroit distribuée en cinq cens quatre-vingt-cinq Lots d'argent comptant, au moyen de quoy la Lotterie entière seroit composée de quatre cens quarante mille Billets, & de mille soixante Lots, dont quatre cens soixante-quinze seroient de rentes viagères, & cinq cens qua-

# **GALANT.** 147

tre-vingt seroient d'argent comptant. Sa Majesté ayant fait reflexion que cette Lotterie demeurant fixée à quatre cens quarante mille Billets ne scauroit estre remplie & tirée aussi promptement que le souhaitent ceux qui y ont mis leur argent, a ordonné par un Arrest du Conseil d'Etat, rendu le dernier jour du mois passé, qu'au lieu de quatre cens quarante mille Billets, elle demeurera reduite à cent soixante-quinze mille Billets de deux Louis d'or chacun, pour la valeur desquels, montant à qua-

**N ij**

# 148 MERCURE

tre millions cinq cens cinquante mille livres , il sera constitué deux cens vingt-cinq mille livres de rentes viageres au denier dix huit, qui seront distribuées en quatre cens soixante-quinze Lots ; sçavoir, un de dix mille livres de rente , un autre de huit mille livres de rente , un autre de six mille , dix de trois mille livres de rente chacun , dix autres de deux mille livres , cinquante de mille livres , cinquante-deux de cinq cens livres , cinquante de trois cens livres , cent de deux cens cinquante livres , cent autres

# **GALANT. 149**

de deux cens livres, & cent autres de cent cinquante livres, revenant en tout à deux cens vings cinq mille livres, faisant de capital quatre millions cinquante mille livres, & le surplus des quatre millions cinq cens cinquante mille livres, montant à cinq cens mille livres sera distribué en cinq cens quatre vingt cinq Lots d'argent comptant; sçavoir, un de cinquante mille livres, un autre de vingt mille livres, deux de douze mille livres chacun, dix de cinq mille livres, dix autres de trois mille livres,

**N iij**

# 142 MERCURE

Compromit sa puissance , & ter-  
nit sa splendeur.



Mais quand vous renoncez à cet  
immense Empire ,

L'Europe vous benit, toute la Ter-  
re admire

Que pour le bien commun vous ou-  
bliez vos droits.



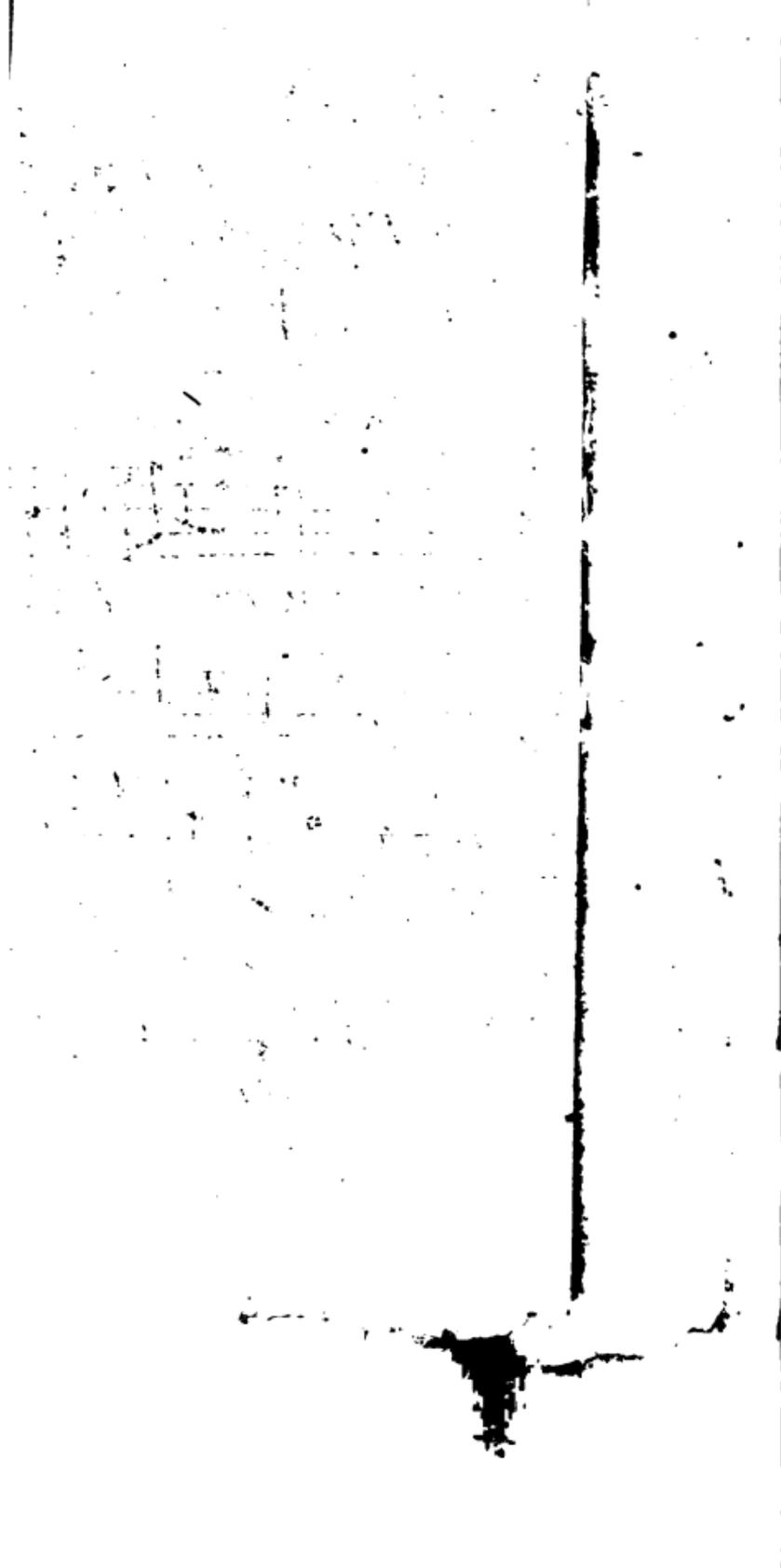
Par tout on vous chérit, partout  
on vous révère,

Comme Pere d'un Fils qui regne  
sur l'Ibère ,

Et comme l'Heritier du plus puis-  
sant des Rois,

Les paroles de la Chanfoni





# GALANT. 143

nouvelle que je vous envoie  
sont de Mademoiselle l'Heri-  
tier, & c'est M<sup>r</sup> Colignon qui  
les a mises en air.

## AIR NOUVEAU.

*Après m'a voir promis une ardeur  
éternelle,*

*Philis est infidelle,*

*Et n'a plus pour mes feux qu'un  
outrageant mépris.*

*Dans tout nostre hameau son in-  
constance éclate.*

*Ah, pour me vanger de  
l'Ingrate*

*Je vais suivre la jeune Iris,*

# 144 MERCURE

*Mon cœur, fait comme il est, en se-  
ra bien tost pris.*

Mesdemoiselles Mariane & Marie Angelique de Verruë, toutes deux filles de M<sup>r</sup> le Comte de Verruë, ont pris l'Habit de Religieuses dans l'Abbaye Royale des Colonnes, Ordre de Saint Benoist, à Vienne en Dauphiné. Le nom de famille de M<sup>r</sup> le Comte de Verruë est Scaglia. Personne n'ignore que c'est une des premières Maisons du Piémont.

Vous sçavez, Madame, que  
par

# GALANT. 145

par un Arrest du Conseil du Roy, rendu le 11. May dernier, Sa Majesté ordonna qu'il seroit ouvert à l'Hôtel de Ville de Paris une Lotterie Royale, composée de quatre cens mille Billets de deux Louis d'or chacun, pour la valeur desquels il seroit constitué cinq cens mille livres de rentes viagères par an, assignées sur les mêmes fonds que celles qui ont esté créées par les Edits des mois d'Aoust 1693. & de Juillet 1698. qui seroient distribuées en quatre cens soixante-quinze Lots, dont les

*Decemb. 1700.*      N

## 146 MERCURE

plus forts seroient de vingt mille livres de rente, & le moindre de trois cens livres de rente. Depuis ce temps-là il fut ordonné par un autre Arrest, que la Lotterie seroit augmentée de quarante mille Billets, dont la valeur seroit distribuée en cinq cens quatre-vingt-cinq Lots d'argent comptant, au moyen de quoy la Lotterie entière seroit composée de quatre cens quarante mille Billets, & de mille soixante-cinq Lots, dont quatre cens soixante-quinze seroient de rentes viagères, & cinq cens qua-

# GALANT. 147

tre - vingt seroient d'argent  
comptant. Sa Majesté ayant  
fait reflexion que cette Lotte-  
rie demeurant fixée à quatre  
cens quarante mille Billets ne  
sçauroit estre remplie & tirée  
aussi promptement que le sou-  
haitent ceux qui y ont mis leur  
argent, a ordonné par un Ar-  
rest du Conseil d'Etat, rendu  
le dernier jour du mois passé,  
qu'au lieu de quatre cens qua-  
rante mille Billets, elle demeu-  
rera reduite à cent soixante-  
quinze mille Billets de deux  
Louis d'or chacun, pour la va-  
leur desquels, montant à qua-

N ij

# 148 MERCURE

tre millions cinq cens cinquante mille livres , il sera constitué deux cens vingt cinq mille livres de rentes viagères au dernier dix huit, qui seront distribuées en quatre cens soixante quinze Lots ; sçavoir, un de dix mille livres de rente , un autre de huit mille livres de rente , un autre de six mille , dix de trois mille livres de rente chacun , dix autres de deux mille livres , cinquante de mille livres , cinquante deux de cinq cens livres , cinquante de trois cens livres , cent de deux cens cinquante livres , cent autres

# **GALANT. 149**

de deux cens livres, & cent autres de cent cinquante livres, revenant en tout à deux cens vingt cinq mille livres, faisant de capital quatre millions cinquante mille livres, & le surplus des quatre millions cinq cens cinquante mille livres, montant à cinq cens mille livres sera distribué en cinq cens quatre vingt cinq Lots d'argent comptant; sçavoir, un de cinquante mille livres, un autre de vingt mille livres, deux de douze mille livres chacun, dix de cinq mille livres, dix autres de trois mille livres,

**N iij**

## 150 MERCURE

vingt de deux mille livres, cent trente & un de mille livres, deux cens dix de cinq cens livres, & deux cens de cinquante livres; le tout revenant à la somme de cinq cens mille livres. Les Bureaux établis pour la distribution des Billets demeureront ouverts jusqu'au premier jour du mois de Février prochain, après quoy ils seront fermez, & la Lotterie sera tirée dans la quinzaine suivante.

Le Chapitre de Perpignan ayant fait tous ses efforts pour

ravoir le corps de feu M<sup>r</sup> de Monmor, leur Evêque; il en est enfin venu à bout, & le mois dernier ils ont fait la translation de son cercueil, de la Ville de Montpellier, où ce Prelat est décedé. Ils l'ont fait ouvrir, pour le mettre dans un Mausolée qu'ils ont fait faire, & qui est composé de quatre Lions de marbre blanc sur un piedestal noir, soutenant un grand cercueil de marbre blanc & rouge, au dessus duquel est l'effigie du défunt en marbre blanc. Derriere il y a une Epitaphe de marbre blanc,

## 42 MERCURE

& une bordure de marbre noir, accompagnée de ses armes, avec tous les ornemens de marbre blanc. Le tout tres superbe, & d'un ouvrage tres-beau & tres delicatement travaillé. Cette ceremonie s'est faite avec toute la magnificence qu'on se peut imaginer. Toute l'Eglise estoit tenduë de noir avec une infinité de lumieres. Le corps fut deposé dans l'Eglise de Leule en une Chapelle ardente la plus magnifique qu'on ait vû depuis long temps. Tout le Clergé Seculier & Regulier,

## GALANT. 153

accompagné du Conseil Souverain de Perpignan, de tous les Commandans & Officiers, du Corps de Ville, & de toutes les Compagnies, le transporta dans l'Eglise Cathédrale, où le Service fut célébré en Musique, auquel toutes les Dames assistèrent. A l'ouverture du cercueil son corps se trouva tout entier, quoiqu'il y ait près de sept ans qu'il est mort. Cela toucha tellement le Peuple que tout le monde vint en foule luy baiser les pieds, & il y a eu depuis ce temps là un con-

## 154 MERCURE

cours extraordinaire de Peuple, & de toute sorte de personnes de consideration, qui viennent de tous costez. Tous ces devoirs font assez connoître combien ce Prelat estoit aimé & honoré dans cette Province, & sur tout de cet illustre Chapitre, qui a bien voulu luy donner encore une marque de son respect & de sa tendre estime, en le faisant inhumer dans la Chapelle des Saints, où est la Sepulture de Messieurs du Chapitre.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Bellegarde s'est acquis tant de reputation

# GALANT. 35

par les beaux Ouvrages, qu'il a déjà donnez au Public, & dont les Editions réitérées font tous les jours connoître l'utilité, qu'on ne peut douter que tout ce qui vient de luy ne mérite d'estre recherché. Son assiduité pour le travail ne se peut trop estimer. Il vient de faire paroître un fort gros Volume in octavo des Livres Moraux de l'Ancien Testament, contenant les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse & l'Ecclesiastique; les Maximes de la Sagesse di-

## 156 MERCURE

vins y sont renfermées, avec les devoirs de la Vie civile; le Texte Latin qui est à la marge, est traduit en nostre langue dans le corps du Livre, & accompagné d'une explication fort étendue. On a donné au premier le nom de Paraboles, à cause qu'il est rempli de Paraboles & de Comparaisons que l'on tournoit autrefois en Proverbes. Ce sont proprement des Sentences & des Maximes, qui comprennent les devoirs de Religion & de Morale qu'on doit rendre à Dieu & aux

hommes. Dans l'Ecclesiaste, qui veut dire Predicateur, Salomon parle sans cesse contre la vanité des choses humaines, pour exhorter les hommes à se reconnoître, & à rentrer dans la voye de la verité. Il y parcourt les soins & les occupations des hommes pour faire voir combien ce qu'ils font est inutile. Le Cantique des Cantiques, c'est-à-dire le Cantique par excellence, represente dans le sens Spirituel, l'amour incomprehensible de Jesus-Christ envers l'Eglise son Epouse, & reci-

## 158 MERCURE

proquement l'amour de l'Eglise envers Jesus Christ. Le Livre de la Sagesse est divisé en trois Parties; dans la premiere, Salomon tâche d'inspirer l'amour de la sagesse; dans la seconde, il en explique l'origine, & il en fait voir les effets & les avantages; dans la troisiéme, l'Ecclesiastique contient des Maximes & des Mœurs à peu-prés semblables à celles qui sont dans l'Ecclesiaste. Ce dernier Ouvrage de M<sup>r</sup> l'Abbé de Bellegarde, se vend chez le sieur Guignard, rue Saint Jacques,

# GALANT. 159

Le même Libraire debite une seconde Edition de l'*Art de Prêcher*, mais plus ample & plus correcte que la premiere. L'Auteur y a ajoûté de nouveaux Chapitres, & a fait des augmentations fort considerables dans ceux qui avoient esté déjà imprimez. Cet Ouvrage est divisé en cinq Livres. Il fait voir dans le premier l'excellence, les utilitez, & la necessité de la Predication; dans le second, il parle des choses qui la rendent agreable; le troisieme traite des parties du Sermon,

& de la maniere de le bien composer ; le quatrième contient quelques methodes pour faire des Sermons, des Panegyriques, des Homelies, des Prônes, de grands & petits Cathechismes ; & dans le cinquième, il est parlé de l'action du Predicateur, & des qualitez qu'il doit avoir.

Le sieur Coignard, Libraire du Roy, rue Saint Jacques, à joint aux quatre Volumes des Sermons de Saint Augustin, de la Traduction de feu M<sup>r</sup> du Bois, de l'Academie Françoise, celle des *Livres de*

*la Doctrine Chrestienne* du même Saint, elle a esté faite par un homme d'une grande piété, & qui ne se remplissant l'esprit depuis long temps que des veritez de la Religion, s'est appliqué avec de grands soins à rendre fidèlement le sens de ce qu'il a entrepris de donner en nostre langue. Son stile est pur & fort châtié, & routes ses expressions ont je ne sçay quoy d'aisé qui fait plaisir au Lecteur.

Dans ma Lettre du mois de Juin dernier, je vous ay dit que M<sup>r</sup> Chevillard, Historio-  
Decembre 1700. O

graphe de France, travailloit à dix Cartes des Armes, & de la Chronologie de tous les Ducs & Pairs de France, selon la datte de leurs érections; il en donna deux au Public dans ce même temps, & il vient d'en donner deux autres, ce qui joint à une troisième, qui doit paroistre dans le mois de Janvier prochain, fera cinq Cartes, qui contiendront la moitié de son Ouvrage. Il continuë à faire travailler, pour donner les autres incessamment. Dans la premiere des deux qu'il vient de donner,

## **GALANT.** 163

sont compris les trois Comtez Ecclesiastiques, Beauvais, Châlons, Noyon, depuis le regne du Roy Hugues Capet jusques à present. Dans la seconde sont les Duchez depuis Chasteau-Thierry jusqu'à Montbason; & dans la troisiéme, qu'il promet dans peu de temps, les Duchez depuis Chartres jusques à Uzez. L'on travaille à deux autres, dont la premiere contiendra les Ducs Ecclesiastiques, & la seconde, les six anciens Pairs Seculiers. Ainsi quand ces deux dernieres Cartes seront achevées, on verra

O iij

## 164 MERCURE

tous les Ducs, depuis les anciens jusques à la fin du regne du Roy Henry III. & il ne restera plus à faire que les Ducs qui ont esté faits sous les trois derniers regnes, de Henry IV. de Louis XIII. & de Louis XIV. & que M<sup>r</sup> Chevillard fera au plûtoft. Il demeure toujours ruë neuve Nostre-Dame, & vient aussi de mettre au jour une Carte du Conclave, où a esté élu le Pape Clement XI. Cette Carte est remplie du Portrait de Sa Sainteté, des ceremonies qui se sont observées à Rome

# **GALANT.** 165

depuis la mort du défunt Pape  
jusques à l'élection du nou-  
veau, les noms & les Armes  
de tous les Cardinaux vivans,  
suivant la date de leur créa-  
tion; & par quel Pape ils ont  
esté créez. Il a aussi fait graver  
à part le Portrait du Pape, sur  
un autre qu'il a reçu de Ro-  
me. Il a encore donné une  
Carte de deux feüilles de Nos-  
seigneurs du Conseil d'Etat,  
dans laquelle sont tous les  
Conseillers d'Etat & Maistres  
des Requestes, comme ils  
estoyent au commencement  
de cette année, suivant la

## 166 **MERCURE**

datte de leur reception. Cette Carte est dédiée à M<sup>r</sup> le Chancelier.

M<sup>r</sup> Sanson si celebre pour ses ouvrages de Geographic, avoit donné au Public en 1627. la Carte de l'Ancienne Gaule en six feüilles, tirée de tous les anciens Auteurs ; M<sup>r</sup> Sanson son Fils, vient de la mettre de nouveau au jour, corrigée sur les memoires de son Auteur, & augmentée des chemins Romains, tirez de la Table des Itinéraires & d'Antonin, que l'on y a fait graver. Il y a aussi une Table pour montrer l'or-

# GALANT. 167

dre qu'il a observé dans cette Carte; l'on y voit les Grandes Regions de la Gaule divisées en Provinces, & ces Provinces sous divisées en leurs Peuples, & les differens noms que la pluspart des Villes Capitales ont eu en differens temps; le premier qui est le nom Celtique ou Gaulois, qu'elles avoient lorsque Cesar fit la conquête des Gaules; le second que ces Villes prirent en faveur des Empereurs Romains; & le troisieme nom, commun avec celuy du Peuple, qu'elles eurent dans le

168 **MERCURE**

declin de l'Empire, à quoy l'on a ajouté le nom qu'elles ont presentement. Le mérite de cet Ouvrage est assez connu des Gens de lettres, sans qu'il soit besoin d'en faire l'Eloge. Il suffira de dire que son Auteur s'est acquis le Titre de Prince des Geographes de son siecle. *Omniū Geographorū ætatis nostræ facile Princeps habitus est, ipso etiam Batavorum iudicio.* Le même Auteur avoit aussi fait une grande Carte du Monde de six feüilles, que M<sup>r</sup> Sanson le fils donne de nouveau au Public. Il y a changé  
une

une grande quantité de choses dans toutes les parties du Monde, selon les nouvelles Relations. Il promet de donner les raisons de ces changemens par des Dissertations, & de faire voir que ceux qui ont depuis peu donné de nouvelles Cartes du Monde, croyant les avoir réformées suivant les nouvelles Observations, se sont tellement éloignés de la vérité, que le Public connoîtra facilement quelle peut estre leur capacité en matière de Geographie. Ces deux Cartes se trouvent chez M' San-

*Decemb. 1700.*

**P**

son, Geographe du Roy, aux  
Galeries du Louvre.

On a eu, Madame,  
de vous parler avec avantage  
sagement qu'on a fait de la *Nou-  
velle Historique*, intitulée  
*Germaine de Foix, Reine d'Espa-  
gne*. C'est un ouvrage de celuy  
qui nous a donné depuis peu  
d'années l'*Histoire de Charles  
VII.* l'estime que vous en avez  
faite, & la satisfaction que  
vous m'avez marquée de son  
stile, vous doivent persuader  
que vous le lirez avec plaisir.  
Les incidens y sont ménagés  
fort heureusement, & laissent

# GALANT. 171

toûjours dans une agreable suspension sur ce qui doit arriver. Il est impossible de n'aimer pas Germaine de Foix, & de ne se pas attacher aux interets du Duc de Calabre. Si le Chancelier d'Arragon paroist temeraire en osant aimer la Reine, son caractere est d'ailleurs d'un si honneste homme, que l'on est fort de l'admirer. Ce livre se vend chez le sieur de Luyne, Libraire dans la Place Dauphine, & chez le sieur l'Anglois, dans la grande Salle du Palais, à l'Ange Gardien.

P ij

## 172 MERCURE

Il vient de paroître un Livre nouveau , intitulé *Sentimens Critiques sur les Caracteres*. C'est un Ouvrage qui renferme plusieurs Lettres ; dans lesquelles l'Auteur examine tantost des endroits de Theophraste , dont le sieur Brunet, Libraire au Palais , chez qui ces *Sentimens Critiques* se vendent , vient de faire une seconde édition avec de grandes augmentations , ce qui fait connoître combien favorablement le Theophraste Moderne a esté receu du Public. Cette Critique est

ournée d'une maniere , qui ne donne aucune atteinte à la reputation que ces deux Ouvrages se sont acquis. C'est une Dissertation ingenieuse, où le Censeur montre tout l'esprit des Auteurs de l'un & de l'autre , en faisant valoir le sien propre. On y voit une infinité de choses qui regardent la beauté de nostre langue , avec une fine érudition , & toute la politesse de la littérature. Beaucoup de gens rejettent les Livres de Critiques , persuadez qu'ils sont l'effet de l'envie , & qu'on

## 174 MERCURE

n'y trouve que ce qui accompagne ordinairement les productions d'un esprit jaloux. Celuy cy n'est point de cette nature. Il louë fort souvent plus qu'il ne blâme, & il est difficile de commencer à lire une Lettre qu'on ne se fasse un plaisir de l'achever.

Le Jeudy 9. de ce mois, M<sup>r</sup> Foulé de Martangis, Avocat General des Requestes de l'Hostel, Fils de M<sup>r</sup> Foulé de Martangis, Maistre des Requestes honoraire, cy devant Ambassadeur de France en Dannemark & en Suede, épou-

# GALANT. 175

la Mademoiselle le Rebours,  
Fille de Messire Thierry le  
Rebours, Seigneur de Ber-  
trand Fosse, maistre des Re-  
questes honoraire, & Presi-  
dent au Grand Conseil, &  
Cousin germain de Madame  
de Chamillart. Ce mariage ne  
pouvoit estre mieux assorty,  
tant pour la naissance, que  
pour les grandes dignitez,  
dont les deux Familles ont esté  
illustrées depuis longtemp,  
estant l'une & l'autre des plus  
anciennes de la Robe. Elles  
comptent chacune plus de  
trois cens soixante années de  
noblesse.

P iiij

J'oubliay le mois passé de vous apprendre la mort de messire Antoine Leonor Lhoste , Seigneur de Beaulieu, maistre des Comptes.

Dame Geneviève de Cister-nay du Fay est morte depuis peu de jours. Elle estoit Veuve de messire Nicolas le Roy, Seigneur de Chattongne, Maréchal des Camps & Armées du Roy , Commandant pour Sa Majesté dans la Ville & Citadelle de Metz.

Le merite & la vertu sont reconnuës par tout ; cela se remarqua le 14. du mois passé,

# GALANT. 177

lorsque M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles entra au Conclave. Il y alla dans le premier Carrosse de M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées , suivi de plusieurs autres de cette Eminence. Il fut accompagné par M<sup>r</sup> de la Tremoille , Auditeur de Roite , & par quatorze autres Prelats. Il y avoit outre cela quantité de Noblesse , & le Cortège fut de plus de soixante carosses. Il y avoit longtemps qu'on n'en avoit vû un si nombreux en pareille occasion. Il y eut un si grand concours de Peuple que la

## 178 MERCURE

Place & l'Eglise de Saint Pierre en furent toutes remplies. M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles fut salué à son passage par un grand nombre de Personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe. Il alla d'abord faire sa priere à la Chapelle du Saint Sacrement, & ensuite au Sepulchre des Saints Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & ensuite au Sepulchre du feu Pape ; ce qui luy attira de grandes loüanges. Après cela il se rendit au Conclave, dont le Prince Savelli qui en est Maréchal Hereditaire

luy ouvrit la porte. Il fut reçu par M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées qui estoit ce jour-là le premier de trois Chefs d'Ordre, & ensuite par tous les autres Cardinaux qui luy firent un accueil dont on a peu vû de pareils. On apprit dans le Conclave la mort du Roy d'Espagne, & la nomination qu'il avoit faite par son Testament de Monseigneur le Due d'Anjou, pour luy succéder dans tous ses Etats. Cela donna lieu à de grands mouvemens. Plusieurs Cardinaux quittèrent leurs

cellules pour aller en celles de quelques autres Cardinaux raisonner sur ce grand événement. La joye, la tristesse, & l'inquiétude s'emparèrent de tous leurs esprits, & l'on connut par les differens mouvemens de leurs visages, les differens partis qu'ils prenoient; chacun crut qu'il y alloit du repos de toute l'Italie de nommer au plus tost un Pape, afin qu'elle ne demeurast pas seule dans l'inaction, pendant que toute l'Europe seroit peut estre en mouvement pour ses interests.

Chacun dans son idée se nomma un Pape qui pût soutenir le poids des affaires qu'on se figuroit que feroit naître la mort du Roy d'Espagne, & l'on ne pensa plus à ceux dont le grand âge n'inspire plus que le desir du repos qui n'agissent plus, & qui ne sont presque occupez que des soins de prolonger une vie languissante ; mais la difficulté estoit d'accorder des factions différentes. Il n'estoit plus question de proposer ceux qui avoient déjà trouvé de fortes oppositions à leur Election; les

## 182 MERCURE

uns ne convenoient plus à la situation des affaires, & les autres n'accommodoient pas des Couronnes qui pouvoient donner l'exclusion. Il falloit jetter les yeux sur un nouveau Sujet, qui püst convenir sur le champ à toutes les factions. Ainsi il falloit, pour ainsi dire, qu'il fust inspiré, & que le S. Esprit s'en meflast uniquement. C'est ce qui arriva, puisq'ue celuy qui a esté nommé y pensoit si peu luy-même, qu'il n'estoit point du nombre des Evêques, à quoy il luy auroit esté aisé de parve-

nir de longue main, s'il avoit eu des vûes pour le Pontificat. Ce pouvoit estre un obstacle, puisqu'on choisit rarement des Papes qui ne sont point sacrez Evêques, & que cela n'est pas arrivé depuis près d'un siecle. Cependant, c'est ce que la Providence vient de faire voir. Le soir du 19. de Novembre, il n'avoit pas encore paru qu'aucun du Sacré College eust pensé au Cardinal Jean-François Albani, & le 20. au matin presque tous les partis Italiens se trouvent réunis en sa faveur, les

## 184 MERCURE

Cardinaux Ultramontains ou Etrangers ne s'y opposent point; l'Ambassadeur de France ny met aucun obstacle, le nouveau Pape est le seul qui s'oppose à son élection. Les Cardinaux François sont priez de le faire résoudre à donner son consentement; il se croit indigne d'occuper le Siège de Saint Pierre, & M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles luy fait connoître par plusieurs passages qu'il luy rapporte, qu'il ne peut refuser le rang où Dieu l'appelle, & il se rend par obéissance à ses instan-

## GALANT: 185

ces , & à celles du sacré Col-  
lège , après avoir dit qu'il s'en  
connoissoit indigne , & qu'il  
avoit beaucoup de defauts ,  
dont il fit un denombrement  
qui auroit pû passer pour une  
confession publique. M<sup>r</sup> le  
Cardinal le Camus luy fit un  
cas de conscience de son re-  
fus , & contribua aussi beau-  
coup à luy faire accepter le  
Pontificat par toutes les cho-  
ses qu'il luy rapporta , pour  
luy faire voir qu'il estoit obli-  
gé de consentir à l'Élection  
qui avoit esté faite de sa Per-  
sonne. Il est de Passaro , dans

Dec. 1700.

Q

186 **MERCURE**

le Duché d'Urbain, & n'a que cinquante un an & trois mois, estant né le 22. Juillet 1649. Il avoit esté fait Cardinal par le Pape Alexandre VIII. le 13. Fevrier 1690. & Secretaire des Brefs d'Innocent XII. Il a pris le nom de Clement XI. parce qu'il a esté élevé au Pontificat le 23. du mois passé jour de la feste de ce Saint. M<sup>r</sup> Ondedei mort Evêque de Frejus, qui estoit fort attaché aux interets de feu M<sup>r</sup> le Cardinal Mazarin, avoit un neveu qui épousa à Paris Mademoiselle de la Femas, &

# GALANT. 187

qui prit en se mariant le nom de Comte de Vesselay ; il naquit une fille de ce mariage, qui a épousé M<sup>r</sup> Albani, frere de Sa Sainteté ; il a plusieurs enfans de ce mariage.

Le Roy ayant accepté le Testament fait par le feu Roy d'Espagne, le Pape en fut averti des premiers par un Espagnol, qui même le fit éveiller la nuit. Cette nouvelle causa tant de joye à Sa Sainteté, qu'elle donna mille écus de pension à cet Espagnol ; c'est un usage en Italie de donner des presens à ceux qui an-

noncent de bonnes nouvelles, & ces presens sont nommez pour *Albricias*. Ce Pape donna Audience le lendemain à Mrs les Cardinaux d'Estrées & de Noailles, qui y allerent par le degré secret. Sa Sainteté leur témoigna qu'Elle estoit fort aise d'apprendre au commencement de son Pontificat une nouvelle qui luy faisoit esperer le repos de l'Europe. Elle proposa à M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles de demeurer encore quelque temps à Rome, en luy disant qu'Elle vouloit le consulter sur quel-

ques affaires. Les Espagnols & les Italiens firent cortège à ces deux Cardinaux lors qu'ils s'en retournerent, pour marquer la joye qu'ils avoient de l'acceptation du Testament du feu Roy d'Espagne, & l'union avec laquelle ils prétendoient vivre avec la France.

Le 30. le Pape fut sacré Evêque dans l'Eglise de Saint Pierre, par M<sup>r</sup> le Cardinal de Bouillon, Evêque de Porto, ce Cardinal n'ayant pas encore opté l'Evêché d'Ostie. Sa Sainteté ne pouvoit tenir Confistoire avant que d'estre sacré

Evêque. M<sup>r</sup> le Cardinal de Bouillon a eu pour Assistans les Cardinaux Acciaioni, & Carpegna, qui ont ensuite dîné avec le Pape, à la manière accoutumée, c'est à dire à une table séparée & plus basse. M<sup>r</sup> le Cardinal de Noailles n'ayant point encore reçu le Chapeau, ne pouvoit assister à cette Ceremonie; mais le Pape luy manda qu'il l'en dispensoit autant qu'il en étoit besoin; & cette Eminence y alla.

Sa Sainteté a nommé Secrétaire des Brefs, l'Abbé Olivieri, son Parent.

# GALANT. 191

M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées fit faire le 28. du mois passé un Oratoire, composé par le sieur Metani, dont la Musique & la Symphonie estoient tres-belles. Il donna ensuite à souper à tous les Cardinaux François, & à M<sup>r</sup> Ottobon, avec une magnificence qui répondoit à celle qu'il a toujourns fair paroître.

Je croy que je vous feray plaisir de continuer dans la conjoncture presente, le Journal de la Cour que j'ay commencé à vous donner depuis quelques mois, sur tout pour

ce qui regarde les affaires d'Espagne , & de Sa Majesté Catholique. Quoy que vous foyez déjà informée de la plus grande partie de ce que j'ay à vous dire , vous ne laissez pas de trouver de nouvelles particularitez dans quelques articles. Le 27. de Novembre la Cour revint de Marly. Le Roy d'Espagne ne fut pas plutôt de retour à Versailles , qu'il demanda M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Espagne , pour sçavoir de luy comment il se trouvoit de la petite incommodité qui l'avoit fait revenir

venir de Marly le jour précédent.

Le soir de ce même jour, l'Ambassadeur d'Espagne reçut par un Courier extraordinaire, une Lettre du Prince de Darmstat, Viceroy de Catalogne, par laquelle il témoignoit sa soumission & sa fidélité, en reconnoissant Monseigneur le Duc d'Anjou pour Roy d'Espagne. Ce Prince, quoy qu'Allemand, parut, par la maniere dont il en usa, digne du grand employ qui luy avoit esté confié. Il soutint le caractère d'un par-

*Decembre 1700.*

R

faitement honneste homme,  
& fit les choses d'aussi bonne  
grace que s'il avoit esté per-  
suadé auparavant, que Mon-  
seigneur le Duc d'Anjou fe-  
roit nommé Roy d'Espagne.  
L'Ambassadeur de cette Cou-  
ronne communiqua à leurs  
Majestez la Lettre de ce Prin-  
ce aussi-tost qu'il l'eut reçüe.

Le 28. M<sup>r</sup> de Bedmar eut  
encore à Versailles une Au-  
dience secrette du Roy. Il  
passa ensuite dans l'Apparte-  
ment de Sa Majesté Catho-  
lique, & dès qu'il en fut sor-  
ti, on y fit entrer les Espa-

# GALANT. 195

gnols qui estoient venus avec luy de Bruxelles, & ils eurent l'honneur de baiser la main du Roy leur Maître, ce qu'ils firent un genouil à terre.

Sur les six heures du soir, M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Espagne receut un Courier extraordinaire de M<sup>r</sup> le Prince de Vaudemont, Gouverneur general du Milanéz, par lequel, quoy qu'il n'eust pas encore receu à droiture de nouvelles de l'acceptation du Testament du Roy d'Espagne par le Roy; ce Prince ne laissoit pas de luy en faire connoître la joye

R ij

dans les termes les plus forts, & l'empressement qu'il avoit de recevoir les ordres de Sa Majesté Catholique, afin de luy donner des marques de son zèle & de sa fidélité. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Espagne en rendit compte à leurs Majestez pendant leur souper, & le Roy luy dit avec la maniere obligeante qui luy est si naturelle, *Vous estes toujours porteur de bonnes nouvelles.* Le même soir, M<sup>r</sup> le Marquis de Roisin, cy-devant Envoyé près de M<sup>r</sup> l'Electeur de Cologne, eut l'hon-

neur de faire la révérence au Roy d'Espagne, & de luy baiser la main.

Le 29. les trois Princes de Radzewill, qui sont en France depuis quelque temps, firent leurs complimens à Sa Majesté Catholique.

Le même jour, le Pere de la Tour, General des Prestres de l'Oratoire, receut le même honneur. Il fut conduit par M<sup>r</sup> de Sainctot, Introduceur des Ambassadeurs, & demanda à Sa Majesté sa protection, pour les Maisons de la Congregation qui sont

dans les Etats. Le Pere Pierre, General de la Congregation des Missionnaires, demanda la même chose, pour les Maisons de la Congregation, ayant esté conduit à l'Audience de Sa Majesté Catholique, par le même M<sup>r</sup> de Sainctor.

M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Espagne receut une Lettre de la Ville d'Anvers, qui témoignoit, en son particulier, l'extrême joye qu'elle ressentoit d'avoir Monseigneur le Duc d'Anjou pour Maistre. Cette même Ville supplioit

son Excellence d'obtenir de Sa M. Cath. de se laisser peindre, afin que sur son Portrait, elle püst faire travailler à une statue de marbre qu'elle desiroit faire élever. Le Sculpteur qu'elle avoit nommé fut présenté à Sa Majesté.

Le 30. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur de Savoye, eut Audience particulière du Roy, & Sa Majesté en parut tres satisfait. Il mena ensuite M<sup>r</sup> le Comte de la Tour chez le Roy d'Espagne. Ce Comte témoigna

## 200 MERCURE

à Sa Majesté Catholique de la part de Monsieur le Duc de Savoye son maistre , la joye extrême que son Altesse Royale avoit ressentie en apprenant son avènement à la Couronne d'Espagne , & luy demanda la puissante protection. Plusieurs Envoyez des Princesses d'Italie eurent aussi Audience.

M<sup>r</sup> le Duc d'Hauré , & quelques autres Grands d'Espagne , qui estoient venus pour reconnoître Monseigneur le Duc d'Anjou pour leur Roy, eurent l'honneur de

luy baiser la main.

M<sup>r</sup> le marquis de Val de Fuentes, Lieutenant general de la Cavalerie dans le Milanéz, qui venoit de Madrid, & qui retournoit à Milan, vint aussi baiser la main de Sa Majesté Catholique, & il eut pareillement l'honneur de saluer le Roy, avec le marquis de Roisin; ils furent presentez par M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Espagne, l'Introducteur y estant, suivant qu'il se pratique ordinairement à l'égard des Etrangers; & sa Majesté luy adressa souvent la parole le soir au

## 202 MERCURE

souper de leurs majestez. Il est fils de M<sup>r</sup> le Duc d'Abrantes, Grand d'Espagne.

M<sup>r</sup> de Cesane, Frere de M<sup>r</sup> le Duc d'Harcourt, partit en poste pour Madrid, afin de donner avis aux Regens, que Sa Majesté Catholique partiroit le 4. du mois de Decembre, pour se rendre dans ses Etats.

Les Envoyez de Pologne, & de Brunswick, firent leurs complimens au Roy d'Espagne.

Le 1. de ce mois le sieur Rigaut, Peintre fameux qui

avoit esté nommé par le Roy pour peindre Sa Majesté Catholique, travailla pour la premiere fois au Portrait de ce Monarque. Toute la Cour fut charmée de sa premiere ébauche. Le Sculpteur envoyé par la Ville d'Anvers, travailla en même temps à son modele.

Le même jour, M<sup>r</sup> l'Ambassadeur de la Religion de Malte. complimenta Sa Majesté Catholique, & fut conduit à l'Audience par M<sup>r</sup> de Saintot Introduceur des Ambassadeurs.

L'apresmidy, Monsieur le

## 204 MERCURE

Prince de Galles vint faire ses adieux au Roy d'Espagne.

M<sup>r</sup> le Chancelier à la teste du Conseil, complimenta Sa Majesté Catholique sur son départ.

Le même jour elle demeura longtemps seule avec le Roy, & commença ce jour-là à sentir plus vivement les atteintes de la séparation qui se devoit faire trois jours après.

Le 2. le Roy d'Espagne, comme Grand-Maître de l'Ordre de la Toison d'or, prit pour la première fois les marques de cet Ordre sans aucu-

de ceremonie. Ce Prince n'eut pas besoin d'estre reçu Chevalier, l'estant déjà des Ordres de Saint Michel & du Saint Esprit, dont S. M. a conservé les marques.

Sur le soir, le Roy de la Grand' Bretagne vint seul visiter le Roy d'Espagne, sur son départ; une legere indisposition empescha la Reine d'y venir.

Le même jour, le Roy ordonna que l'on fist jouer les Eaux pour M<sup>r</sup> le Duc d'Hauré, qui estoit accompagné de M<sup>r</sup> le Marquis de Valdefuentes,

& pour quelques autres Sujets de Sa Majesté Catholique.

Le 3. M<sup>r</sup> le Duc d'Havré demanda au Roy d'Espagne la permission de le suivre jusqu'à Madrid, Sa Majesté la luy accorda. M<sup>r</sup> de Valdefuentes prit congé de Sa Majesté Catholique, & partit pour se rendre où son employ l'appeloit.

M<sup>r</sup> le Comte de Monasterreal, Envoyé extraordinaire de M<sup>r</sup> l'Electeur de Baviere près du Roy d'Espagne, eut audience publique de Sa Majesté Catholique, de laquelle il prit congé. Il fut conduit

par M<sup>r</sup> de Saintot, Introduceur des Ambassadeurs.

Le 4 le Roy d'Espagne, si tost qu'il fut habillé, descendit chez Monseigneur le Dauphin, & resta près de demy-heure seul avec luy. On s'aperçut, lorsque Monseigneur le reconduisit, qu'ils estoient l'un & l'autre fort attendris. Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry y vinrent ensuite l'un après l'autre. A neuf heures & un quart, Monseigneur, Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse de Bourgogne, Monseigneur le

## 208 MERCURE

Duc de Berry, & Monsieur le Duc de Chartres, se rendirent chez le Roy; mais Sa Majesté avant que se mettre en marche pour aller à la Messe, entra dans un petit Cabinet de communication avec la Chambre du Roy d'Espagne; & demeura une demi heure avec luy, & avec Monseigneur, tandis que toutes les autres Personnes de la Maison Royale attendoient dans le grand Cabinet. Sur les dix heures & un quart, le Roy, Sa Majesté Catholique, & Monseigneur le Dauphin, sortirent du lieu

où ils estoient enfermez , & parurent tous trois fort touchés. Ils traverserent, pour aller à la Messe, les grands Appartemens, qui estoient remplis d'une foule prodigieuse. La Messe estant finie, ils descendirent dans la Cour par le grand escalier, & monterent en Carosse, le Roy d'Espagne à la droite, le Roy à la gauche, & Madame la Duchesse de Bourgogne entre leurs Majestés. Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry estoient sur le devant.

*Decemb. 1700.*

S.

## 10 MERCURE

Monsieur, & Madame se mirent aux portieres. Les Dames remplirent les deux Carrosses du Corps de madame la Duchesse de Bourgogne. Ceux du Corps, & de Suite du Roy d'Espagne, ceux du Corps & de Suite de monseigneur le Duc de Bourgogne; ceux de monseigneur le Duc de Berry, & celuy des Ecuyers de madame la Duchesse de Bourgogne, marcherent devant, & cent Gardes du Corps suivirent celuy de Sa majesté, avec leurs Timbales & leurs Trompettes. Ce Carosse estoit entouré

de Valets de pied, & quelques Officiers à cheval, marchoient sur les aîles. Les Chevaux légers de la Garde precedoient, & les Gendarmes fermoient la marche. On partit de Versailles à dix heures & demie, & l'on prit le chemin de Soaux, où l'on arriva à midy & un quart. Il est difficile d'exprimer le nombre infini de Carrosses & l'affluence du Peuple qui se trouva dans le Village, & aux avenues du Chasteau. On y voyoit des gens sur les toits des maisons & sur les arbres, & l'on avoit fait des écha-

## 212 MERCURE

fauts derrière les murailles des Jardins. Il y avoit au moins quatre files de Carosses aux deux costez du grand chemin. Comme Seaux estoit le lieu où se devoient faire des adieux meslez de douleur & de joye, on avoit bien jugé que le plus grand spectacle devoit estre reseryé pour ce lieu-là. Il ne peut manquer d'estre celebre à jamais par cette grande circonstance, & Monsieur le Duc du Maine paroist avoir esté particulierement destiné pour y ajouter un nouvel éclat. Ce Prince venoit d'acheter cette

belle Maison de Seaux, & ravi de la voir servir en une rencontre si heureuse, & si extraordinaire; il sçut profiter de cette favorable occasion d'y montrer son zele & sa magnificence. Madame la Duchesse du Maine, si propre à entrer dans ses desseins, & à les seconder, se rendit à Seaux dès la veille sur les cinq heures du soir, accompagnée de Madame la Duchesse de la Ferté, de Madame la Duchesse de Lauzun, de Madame de Manneville, & de M<sup>r</sup> Laffé. Elle vit la disposition des lieux, & donna

les ordres nécessaires. Monsieur le Duc y vint sur les sept heures. Monsieur le Duc du Maine; & Monsieur le Comte de Toulouse y arrivèrent à une heure après minuit.

Madame la Princesse d'Harcourt, qui y avoit esté conviée par Madame la Duchesse du Maine, pour luy aider à faire les honneurs de Seaux, s'y rendit sur les onze heures du matin. Madame la Duchesse, Mademoiselle d'Anguien, Madame la Princesse de Furstemberg, Madame la Duchesse de Humieres, Madame de Cour-

tennaux, & M<sup>de</sup> de l'Aigle, y  
virent quelque temps après.

Les deux Rois arrivèrent à  
l'heure que j'ay déjà marquée,  
& trouverent à leur droite hors  
la porte du Chasteau, les deux  
Compagnies des Mousquetai-  
res, rangées par Escadrons sur  
une même ligne.

Monsieur le Prince, Mon-  
sieur le Duc, & Monsieur le  
Duc du maine, receurent Leurs  
Majestez à la descente du Ca-  
rosse. La foule estoit si grande,  
que les cours, les jardins, les  
appartemens estoient remplis  
de monde, le Roy ayant or-

donné avec bonté que chacun pût voir une chose qui n'avoit jamais esté, & que les portes ne fussent fermées qu'au plus bas peuple. La foule se trouva si prodigieuse, qu'il étoit presque impossible de la percer. Madame la Duchesse de Bourgogne ayant esté séparée elle-même d'avec le Roy par cette foule, ne put qu'à peine y trouver passage.

Leurs Majestez ayant passé une partie des Appartemens, toute la Cour s'arresta dans le Salon, & le Roy, & le Roy d'Espagne entrèrent seuls dans

UNE

une chambre plus avancée. Ils y demeurèrent environ une demi heure. L'Histoire parlera quelque jour de cet entretien, quand le temps aura fait connoître ce qu'un Roy si sage, & si consommé dans la science des Rois, & un Pere si bon & si tendre, a dit à un jeune Prince son Petit-fils, sur le point de le voir chargé d'une grande Couronne, en une occasion qui ne doit pas seulement estre regardée par l'honneur que reçoit la France de donner un Roy à l'Espagne, mais aussi par les avantages

*Decembre 1700.*

**T**

## 218 MERCURE

réels que reçoit l'Espagne d'avoir un Prince si heureusement né, de lier avec la France une Paix; & une amitié que rien ne pourra troubler, & d'où résultera infailliblement le repos & la félicité de tout le reste de l'Europe, en cas que la tranquillité fust troublée pour quelque temps.

Après cette conversation particulière, le Roy vint à la porte, & appella Monseigneur le Dauphin seul. Quelque temps après il fit entrer Monseigneur le Dauphin seul. Demi quart d'heure après il ap-

pellâ M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Espagne, qui après avoir pris congé de Sa Majesté, retourna dans le Salon.

Après quelque intervalle Sa Majesté appella Monseigneur le Duc & madame la Duchesse de Bourgogne, puis monseigneur le Duc de Berry, & ensuite monsieur & madame; un moment après monsieur le Prince, & quelques momens ensuite les Princesses, puis monsieur le Duc, monsieur le Duc du maine, & monsieur le Comte de Toulouse Monsieur le Prince de

## 220 MERCURE

Conti avoit aussi esté appelé en son rang; mais une violente goutte fut cause qu'il eut de la peine à parvenir jusqu'au lieu où étoient tant d'augustes Personnes. Les adieux qu'elles se firent furent tres-touchans, & couterent beaucoup de larmes à la Maison Royale; ce qui en fit répandre à tous ceux qui les virent sortir du lieu où tant de tendres adieux venoient d'estre faits. Dans ce triste estat, le Roy suivi de toute la Cour reconduisit Sa Majesté Catholique hors des Apartemens, & s'estant avancé

quelques pas dans le Peristile, l'embrassa avec tendresse. Sa Majesté embrassa de même Monsieur le Duc de Bourgogne & Monsieur le Duc de Berry, qui partoient avec le nouveau Roy, pour l'accompagner jusques aux limites des deux Etats; après quoy Elle embrassa une seconde fois le Roy d'Espagne. Les larmes qui couloient des yeux des spectateurs les empêcherent de bien voir l'estat où la sensibilité des cœurs de ces deux Monarques les avoit mis: &

T iij

## 222 MERCURE

même raison ces deux Monarques ne le voyoient pas eux-mêmes ; ce qui leur faisoit sentir plus vivement les douleurs dont ils estoient penez.

Le Roy vit monter le Roy d'Espagne en Carosse pour aller coucher à Châtres. Il avoit à sa gauche Monseigneur le Duc de Bourgogne. Monseigneur le Duc de Berry estoit au devant avec M<sup>r</sup> le maréchal Duc de Noailles, & aux portieres estoient Mrs les marquis de Seignelay & de Razilly, Souverain Gouverneur des Enfans de France.

Aussitost que le Roy d'Espagne fut party, monseigneur monta en Carrosse pour aller au Chasteau de Meudon.

Les Seigneurs & les Dames les plus considerables de la Cour ayant suivi Leurs Majestez, Monsieur le Duc du Maine avoit ordonné qu'il y eust des tables servies pour toute la Cour. Il y eut d'abord une où mangèrent plusieurs personnes de qualité. Ceux qui vinrent ensuite furent soudain invitez à une autre table, servie avec la même abondance, & la

## 224 MERCURE

même délicatesse , & il y eut ainsi vingt-sept tables servies successivement. Outre cela , des Officiers alloient de tous costez & distribuoient par tout du pain & du vin , du poisson , du fruit , & des confitures. Il y avoit aussi un grand nombre d'Officiers placez au dehors le long de l'avenüe , qui offroient des rafraichissemens à tous ceux qui se presentoient , ainsi qu'à tout ce qui composoit la Garde du Roy , & des Princes , & à toute la suite de la Cour. Les Spectateurs nombreux que la

## GALANT. 225

curiosité avoit attiré estoient tous invités de s'arrêter. On leur fournissoit abondamment de quoy manger, & loin qu'on refusast personne, on prevenoit les gens, afin de leur ôter la peine de rien demander; on ne voyoit que des bouteilles de vin, des pains, des pastes froides de poisson; on voyoit même un seul valet avoir pour sa part plusieurs bouteilles de vin, & en effet il en fut distribué ce jour-là six mille bouteilles. On peut à proportion juger par là du reste, & des soins qu'il avoit

## 236 MERCURE

fallu prendre pour amasser de si grandes provisions en un jour maigre.

Pendant que l'on regaloit ainsi toute cette multitude, le Roy se promenoit en calèche dans les Jardins, avec Madame la Duchesse de Bourgogne, Monsieur, & Madame. On avoit préparé une collation pour Madame la Duchesse de Bourgogne, qui fut le couronnement de la feste; cette Princesse fit mettre à table avec elle, Madame la Duchesse, Madame la Duchesse du Maine, Made-

moiselle d'Anguien , & les Dames qui avoient eu l'honneur de la suivre.

Le premier service estoit de plus de quatre vingt plats, ou assiettes, & deux autres d'une pareille magnificence étoient prests à le relever. On ne peut trop louer les Officiers de Monsieur le Duc du Maine , de leurs soins , & de leur habileté pour suffire à tant de choses. Tous les domestiques depuis le moindre jusqu'aux Gentilshommes étoient employez. Leur zèle n'oublia rien pour répondre aux in-

## 228 MERCURE

tentions de leur Maître , & M<sup>r</sup> de malezieu qui avoitagi , & donné la vûë à tout , sans aucun relâche , en fut récompensé par l'honneur qu'il eut de servir Madame la Duchesse de Bourgogne , pendant ce repas. L'empressement que cette Princesse avoit d'aller rejoindre le Roy , fut cause qu'elle ne demeura pas longtemps à table , ce qui empêcha de servir les deux derniers services qui furent abandonnez à ceux qui avoient pu s'avancer pour voir ce regale. Sa Majesté loua les beau-

tez de Seaux qu'elle ne connoissoit pas encore. Ce jour-là, comme il arrive ordinairement quand le Roy fait quelque voyage, se trouva fort beau; mais il y avoit de legeres vapeurs dans l'air qui empêchoient qu'on ne jouït entièrement de la vûë de Seaux. Sa Majesté en partit après s'être promenée pendant deux heures, & montra beaucoup de joye de ce que Monsieur le Duc du maine avoit fait cette acquisition, & laissa esperer à ce Prince l'honneur d'une autre visite quand la belle

la belle saison seroit venuë. Je ne puis laisser passer cet article de Seaux sans vous faire part d'une chose qui achevera de vous faire connoître le cœur de ce jeune Prince dans toute son étendue ; si tout ce que je vous en ai dit jusqu'à present ne l'avoit pas encore assez caractérisé.

Je vous ay parlé plusieurs fois de Chastenay , & du séjour que madame la Duchesse du Maine y a fait dans une petite maison , qui appartient à M<sup>r</sup> de Malezieu. Le Village de Chastenay fait partie de

l'acquisition de Seaux. La Seigneurie en est considérable, & à tous les droits de haute, moyenne, & basse Justice, Monsieur le Duc du Maine qui ne laisse échapper aucune occasion de faire du bien, a esté ravi d'en trouver une où il pust marquer à M<sup>r</sup> de Malezieu la reconnoissance des soins qu'il a pris de son éducation, & des services continuels qu'il luy rend depuis prés de vingt années, dans la conduite de ses affaires, & dans la direction de toute sa maison. Dans cette

## 232 **MERCURE**

vûë, ce Prince luy a fait une donation entre vifs de la terre & Seigneurie de Chastenay, avec une substitution graduelle & perpetuelle pour ses enfans mâles. Ce present tres considerable en luy-même par le revenu & les droits honorifiques, l'a paru encore beaucoup plus à M<sup>r</sup> de Malezieu, par la maniere gracieuse dont ce Prince a bien voulu l'accompagner. Je croy, madame, que vous serez fort aise d'apprendre une si belle action. Tout le monde louë le merite; mais peu de gens ont

le cœur assez bien fait pour songer à le recompenser à propos.

Pendant que le Roy se promenoit dans les Jardins de Seaux, le Roy d'Espagne prenoit le chemin de Chastres, où il arriva sur les cinq heures du soir. Sa Majesté Catholique logea chez M<sup>r</sup> Petit, Secretaire du Roy, & Valet de Chambre de Sa majesté, & messeigneurs les Princes proche de Sa Majesté Catholique. Ce monarque soupa seul chez luy, & messeigneurs les Princes mangerent ensemble chez monsei-

*Decemb. 1700.*

V

## 234 MERCURE

gneur le Duc de Bourgogne. Sa Majesté alla les voir jouer après souper, & y resta jusques à heuf heures & demie. Ils s'affirent tous trois sur des plians, & en ont usé de cette maniere tous les jours suivans.

Le Dimanche 5. le Roy d'Espagne alla à la messe à la Paroisse à huit heures & demie. Messeigneurs les Princes en estoient de retour; ce qui s'est passé de la même sorte dans toute la suite du Voyage. La musique que M<sup>r</sup> le Comte d'Ayen a menée au Voyage, chanta à l'une & à l'autre messe.

Voicy en quoy consiste cette  
musique.

Mrs Gaye ,

Fricard , Basse.

Boutilier , Basse.

Abelart,

Et Roger.

*Noms des Joüeurs d'Instrumens  
de l'Opera.*

Mrs Labarre , Joüeur de Flûte  
Allemande.

La Lande , Violon.

Robel , Violon.

Outre cela M<sup>r</sup> le Comte  
d'Ayen a mené vingt autres  
Joüeurs d'Instrumens ; sçavoir  
de Hautsbois & Basson ; de

V ij

Flûte, de Basse Viole & de Theorbe.

Le Roy d'Espagne dîna seul, ce qu'il a toujours fait, hormis dans le Carosse en certains jours de longue & pénible marche. messeigneurs les Princes dînèrent ensemble à la même heure, & en ont usé ainsi tous les jours matin & soir. Ils partirent à onze heures. A leur arrivée à Estampes, ils trouverent trois Compagnies de milice sous les armes. Sa Majesté Catholique fut receuë à la porte de la Ville par le maire & les Echevins, qui

Iuy firent les presens accoutumez. Ils en firent aussi à Monseigneur le Duc de Bourgogne à Monseigneur le Duc de Berry. Les Officiers du Bailliage, & ceux de l'Élection, presentez par M<sup>r</sup> Desgranges, Maître des Ceremonies, complimenterent le Roy d'Espagne seul. La parole fut portée par M<sup>r</sup> Lienard, Lieutenant General, à la teste de ces Compagnies. Il prononça le Discours suivant, qui fut écouté avec beaucoup d'attention, & fort applaudy.

**SIRE,**

*Nous venons mesler nostre joye*

aux acclamations des deux plus  
puissans Peuples de l'Europe. Nous  
venons nous réjouir avec la France  
de l'élevation de Vostre Majesté  
au Trône d'Espagne, & féliciter  
en même temps les Espagnols du  
bonheur qu'ils vont avoir d'estre  
gouvernez par un Prince tel que  
vous. La France en vous pen-  
dant ne peut que s'applaudir de  
vous avoir fait naistre pour le  
bonheur de vos Voisins, & l'Es-  
pagne, dans la perte qu'elle vient  
de faire de son Roy, a de quoy se  
consoler par le choix judicieux qu'  
elle a fait de Vostre Majesté pour  
luy succeder dans le gouvernement

# GALANT. 239

de tous ses Evais. La France admire en vous cette fierté noble & cette vivacité sage que l'on vante tant chez elle, & l'Espagne trouvera en vous cette grandeur d'ame, & cette gravité modeste qui a toujours esté son partage. La nature a fait en vous l'heureux assemblage de tant de grandes qualitez. Le Sang d'Espagne s'est mesté tant de fois avec celui de vos Ayeux, que vos Sujets pouront vous regarder comme un précieux depost conservé parmi nous. Ces deux grands Peuples, SIRE, attendent de Sa Majesté de grandes choses. Vous devez à la Fran-

## 240 MERCURE

ce un Prince qui soit digne de Louis le Grand, & de vostre illustre Pere, & vous devez à l'Espagne un Roy qui soit l'amour de ses Peuples. Cette qualité, SIRE, renferme toutes les autres; elle est la seule que doit ambitionner un grand Roy. Nous félicitons par avance les Peuples qui vont estre soumis à vostre domination du bonheur dont ils vont jouïr. Pour nous, nous allons faire mille vœux pour la durée de vostre Empire, & pour la conservation d'un Prince si cheri du Ciel.

Monseigneur le Duc de  
Bourgogne,

## GALANT. 24<sup>I</sup>

Bourgogne , & Monſeigneur le Duc de Berry furent auffi complimentez au nom des memes Corps. Le Roy d'Espagne & Meſſeigneurs les Princes paſſerent le reſte du jour à tirer ſur toutes ſortes d'oifeaux; à deſſiner les maiſons & les Chateaux qu'ils avoient trouvez ſur leur route. Ils ſouperent à leur ordinaire , & ſe coucherent à dix heures.

Le Lundy S. M. C. & Meſſeigneurs les Princes , après avoir entendu la Meſſe à l'heure ordinaire , partirent pour aller à Toury. Les chemins ſe

*Dec. 1700.*

X

## 242 MERCURE

trouverent sablez depuis Estampes jusques à Toury. Le Curé du lieu hrrangua Sa. Majesté après la Messe. Ce fut à Toury qu'elle apprit par un Courier extraordinaire, la proclamation faite à Madrid, ce qui s'y passa de cette maniere.

Si tost que la Jonte Royale establie par le feu Roy pour le Gouvernement des Espagnes, eut reçu la Lettre du Roy Tres Chrestien, & qu'elle eut vû que ce monarque acceptoit la succession de cete grande monarchie, selon

le Testament , & la dernière disposition du feu Roy Charles II. en faveur de monseigneur le Duc d'Anjou ; les Regens tinrent Conseil en présence de la Reine , qui dès le matin de ce même jour s'y estoit renduë pour la première fois , & qui le fait tenir dans la Chambre des miroirs proche son appartement. Ils ordonnèrent que la Proclamation du nouveau Roy seroit faite le jour suivant , avec le plus de pompe & de magnificence qu'il se pourroit. Quoy qu'une solemnité si grande

## 244 MERCURE

demandast de longs preparatifs, & un long temps pour s'en acquitter dignement, ils cedérent à l'empressement de la Ville de Madrid, qui voulut sans délai témoigner sa joye excessive, & sa prompte soumission.

Comme ils avoient esté tres sensiblement touchez des marques de bienveillance que le Roy a fait paroistre pour toute la Nation Espagnole, dans la Lettre que ce monarque leur a écrite, ils jugérent à propos de la faire aussi-tost transcrire en leur langue, &

# GALANT. 245

de la donner imprimée au Public ; ce qui redoubla sa joye , & l'obligea de faire des vœux pour Sa majesté Tres-Chrestienne. Il fut aussi arrêté qu'on envoyeroit des copies de cette Lettre dans tous les lieux dépendans de la Monarchie d'Espagne. On ne vit en ce même temps que processions de Peuples dans les ruës de Madrid , pour chercher & acheter le Portrait du nouveau Roy. Un domestique de M<sup>r</sup> de Blécourt , Envoyé de France , qui portoit ce portrait chez un Seigneur ,

X iij

## 246 MERCURE

fut arrêté par la populace, & obligé de le montrer. Le Corregidor pour contenter un empressement si general, le fit exposer dans une galerie, afin que tout le monde le pût voir. Le Peuple y entroit par une porte, & il en sortoit par une autre; ce qui empêcha les desordres que cause ordinairement la confusion. Chacun baisoit ce Portrait, & le mouïilloit de ses larmes.

Le mercredi 4. de Novembre, on assembla le Corps de la Ville avec Don Francisco Ronquillo son Corregidor,

## **GALANT. 247**

**Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques. Tous se trouvèrent au rendez-vous sur le midi ; avec autant de pompe qu'ils purent. A la même heure, quantité de Seigneurs, de Grands, Titrez & Gentilshommes de la première Noblesse, tous couverts de pierreries, se rendirent chez M<sup>r</sup> le marquis de Franqueville, Alferrez Mayor, ou Porte-Enseigne hereditaire de la Ville de Madrid, qui par sa charge a le droit de porter l'Etendard Royal, & de faire des proclamations. La ils monterent tous sur des chevaux**

**X iiii**

## 248 MERCURE

noirs , enharnachez de blanc & noir , & l'accompagnèrent par la grande ruë , jusqu'à la Maison de Ville , l'Alfercz Mayor sortit de chez luy , avec un habit gris brodé d'or & d'argent. Il avoit quatre carosses , chacun attelé de quatre mules , vingt quatre valets de pied , avec des habits de velours verd , galonnez d'or fin , deux Ecuyers à ses costez , & six chevaux de main. Lorsqu'il fut arrivé à la Maison de Ville , où tout le Corps de Ville estoit assemblé , & où le Portrait du nou-

## **GALANT. 249**

yeau Roy estoit sous un Dais, Dom Francisco Ronquillo Corregidor, luy mit en main le grand Etendard, prenant un certificat qui marquoit qu'il luy avoit delivré cet étendard, & l'Alferez mayor faisant sa soumission de le rendre quand sa fonction seroit achevée. Cela estant fait, on sortit de l'Hostel de Ville en la maniere suivante.

Les Gardes du Roy Alle-mans & Espagnols, avec leurs Hallebardes, marchoient les premiers, & ensuite les Tim-baliers, les Joüeurs de Hauts-

## 250 MERCURE

bois, & les Trompettes à cheval, ayant des habits de toile d'or galonnez, & des chevaux caparaçonnez de blanc, qui est leur couleur en de semblables occasions. Les Ministres de Justice venoient ensuite à cheval, avec quantité de grands Seigneurs, puis six massiers habillez de rouge avec des bonnets rouges, & des Masses d'argent doré, quatre Herauts d'armes, & ensuite Mrs de Ville, le Corregidor, & l'Alferez. On arriva de cette forte à la Place Mayor, & à mesure que ceux qui compo-

soient cette marche arri-  
 voient, ils se rangeoient par  
 ordre auprès d'un Théâtre que  
 l'on y avoit dressé, avec le  
 Portrait du nouveau Roy sous  
 un dais entouré de festons de  
 fleurs. L'Alferez Mayor, le Cor-  
 regidor, le plus ancien Regi-  
 dor ou Echevin, & les quatre  
 Héraults d'Armes, montèrent  
 sur ce Theatre, & les six Mas-  
 siers se mirent sur les degrez.  
 Alors les quatre Héraults criè-  
 rent par trois fois aux quatre  
 coins, *Silencio*, & autant de  
 fois, *Oyd*, & ensuite l'Alferez  
 Mayor après avoir salué le Por-

252 **MERCURE**

trait de Sa Majesté, cria aussi trois fois en faisant voltiger l'Etendart Royal, *Castilla, por el Rey Catholico Phelipe Quinto, nuestro Señor que Dios guarde*; à quoy un prodigieux concours de monde répondit avec une joye qui ne se peut exprimer, *Viva, viva, viva*, ce que les Secretaires & les Officiers prirent pour foy & hommage en faveur du Roy. Toute l'Assemblée fit une genuflexion, lors qu'on prononça le nom de Sa Majesté au temps de la proclamation.

On monta à cheval & on

continua la même Ceremonie. On passa par Sainte Croix, à Saint Philippe & par la Calle Mayor, jusques au Palais. On y trouva un autre Theatre où l'on repeta ce qui avoit déjà esté fait. On en fit autant à la Place des Carmelites, qu'on appelle à Madrid *las descalças Reales*, & encore autant devant l'Hostel de Ville, où tous les Seigneurs, la Noblesse, & les Officiers descendirent de cheval.

La Ceremonie estant finie, l'Alferez Mayor rendit l'Eten-dart Royal au Corregidor, &

## 254 MERCURE

demanda un Certificat de l'avoit rendu , & de tout ce qui venoit de se passer. Le Comte-gidor alla placer l'Etendart au Balcon de la Salle des Assemblées , où il le planta sous un dais tres-riche qu'on y avoit préparé. Les Seigneurs & les Gentilshommes revinrent avec M<sup>r</sup> le Marquis de Franqueville depuis la Place de l'Hostel de Ville jusqu'à sa maison. La nuit estoit déjà proche. On alluma un grand nombre de flambeaux pour éclairer le retour de cette marche , & cette illumination fut suivie de celle

qui dura toute la nuit dans toute la Ville de Madrid. Il y eut une foule incroyable de Peuple dans toutes les ruës où se fit la marche. Les Balcons estoient magnifiquement ornés de Tapifferie & de riches étofes à fond d'or, & la Ville fit allumer devant l'Hostel de M<sup>r</sup> de Blecourt, Envoyé Extraordinaire de France, des pots à feu, qui éclairèrent toute la ruë bien avant dans la nuit au bruit des Tambours & des Trompettes.

Sa majesté partit sur les dix heures du matin, & arriva à

## 256 MERCURE

trois & demie à Orleans, M<sup>r</sup> de Senneveville, Grand-Prevoft d'Orleans, & M. Gamerau, Prevoft Particulier, vinrent chacun avec leur Compagnie jufqu'à Cercotte, à trois lieuës de la Ville au devant de Sa Maiefté. M. de Bouville, Intendant d'Orleans, eftoit venu la veille à Toury faluer S. M. C. Depuis l'entrée du Fauxbourg, qui à prés de demi lieuë jufqu'à l'Evêché, où Sa maiefté & les Princes logerent, il y avoit une double haye de Bourgeois fous les armes. Les ruës fe trouverent sablées & tapiffées,

avec des échaffaux remplis de Dames. Les Armes du Roy, celles du Roy d'Espagne, de monseigneur le Dauphin, de messeigneurs les Princes, & de la Ville, entourées de festons sur des tapisseries de haute-lisse, estoient sur la porte Bannieres, par où l'on entra. Le Maire & les Echevins reçurent Sa Maïesté à cette porte, accompagnés de leurs Officiers & de leurs Archers. Ils la haranguerent, & luy presenterent le Dais, qu'elle refusa. Ces Magistrats le porterent à la teste des Corps, qui marche-

*Decembre 1700.* Y

# 158 MERCURE

rent devant le Carosse du Roy jusqu'à l'Evêché. On vit paroître à la teste de tout quatre Carosses de la livrée de Noailles , avec environ soixante hommes à cheval de cette Maison. Les Gardes du Corps avoient tous l'épée haute. Les acclamations publiques & les cris de joye étouffoient le bruit des Timbales & des Trompettes. Lors que le Roy fut arrivé à l'Evêché , le Chapitre de Sainte Croix & celui de Saint Aignan , le Presidial , l'Université , l'Electiion , la Faculté de Droit , & les Tresors

# GALANT. 259

riers de France, firent leurs complimens au Roy, qui reçut aussi les Presens de la Ville. Toutes les Compagnies complimentèrent aussi Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry, ayant été presentez par M<sup>r</sup> Desgranges, Maistre des Ceremonies. Le Roy resta dans son Cabinet avec Messieurs les Princes jusqu'à l'heure du souper. Monseigneur le Duc de Bourgogne tint une table, & Monseigneur le Duc de Berry une autre. M<sup>r</sup> le Duc de Beauvilliers, qui

Y ij

## 260. MERCURE

n'avoit pû partir que le 4 à cause d'une indisposition, arriva sur les fix heures du soir. Toutes les maisons furent illuminées par des Lanternes qui remplissoient les fenestres. Ces illuminations ont continué pendant tout le séjour qu'on a fait à Orleans. Le soir, M' de Bouville donna à souper à tous les Seigneurs qui accompagnent le Roy d'Espagne & Messeigneurs les Princes.

Le 8 qui estoit le jour de la Conception de la Vierge, messeigneurs les Princes allèrent à

la Messe à la grande Eglise à huit heures & demie du matin, & le Roy d'Espagne à neuf. Il y eut grande Musique à leur Messe par les soins de M<sup>r</sup> le Comte d'Ayen. La foule se trouva si grande au dîner de Sa Majesté Catholique ; que si-tost qu'elle fut sortie, tout ce qui estoit dessus la table fut renversé, & pillé.

M<sup>r</sup> de Bouville donna à dîner à Messieurs les Ducs qui sont du voyage. Il y avoit deux tables de vingt cinq couverts chacune. Le dîné fut tres magnifique. Outre les Faisans &

## 262 MERCURE

les autres piéces de rosty , on y compta jusqu'à cent-dix Perdrix rouges. L'apresdinée le Roy d'Espagne , & Messieurs les Princes allèrent à Vespres à Sainte-Croix , qui furent chantées en Musique. Ils se placèrent dans les Chaises du Chœur de costé , comme le Roy fait à la Paroisse de Versailles. Ils allèrent ensuite voir le Pont , au milieu duquel ils s'arrestèrent assez long temps à voir couler la Loire. Ils virent aussi la Promenade appelée la Motte , dont la vuë est la plus belle

chose du monde, ayant la riviere pour aspect à droite & à gauche. Ils revinrent à l'Evêché où ils passerent la soirée ainsi que les précédentes.

Le Jedy 9. le Roy d'Espagne, & Messieurs les Princes partirent d'Orleans à l'heure ordinaire, après avoir entendu la Messe, pour aller coucher à Saint Laurent des Eaux. A leur sortie, les rues se trouverent tapissées comme elles l'avoient esté à leur entrée, & les Bourgeois sous les armes. En passant à Nostre-Dame de Clery ils descendirent à l'Egli.

264 **MERCURE**

se , & y firent leurs prieres ;  
après quoy ils visiterent le  
tombeau de Louis XI. Ils ar-  
riverent à Saint Laurent des  
Eaux entre trois & quatre. Il  
vint la nuit trois Couriers ,  
deux d'Espagne & un de Na-  
ples. Ce dernier apportoit à Sa  
Majesté une Lettre du Duc de  
Medina-Celi , Viceroy de Na-  
ples , par laquelle il l'assuroit  
de son obéissance & de ses res-  
pects , & la supplioit de luy  
faire sçavoir ses volontez ; & de  
l'honorer de ses ordres. L'un des  
Couriers d'Espagne étoit char-  
gé d'une Lettre de la Reine ,  
qui

qui demandoit au Roy son amitié, & l'assuroit de la joye qu'elle ressentoit de le voir élevé sur le Trône d'Espagne. Le second Courier avoit une Lettre pour M<sup>r</sup> le Marquis des Rios Ambassadeur d'Espagne, une pour M<sup>r</sup> l'Electeur de Baviere, & une autre pour l'Empereur.

Le Vendredy 10. on partit de Saint Laurent des Eaux pour aller coucher à Blois. Sa Majesté Catholique, & Messieurs les Princes passèrent à Chambort. En y arrivant ils firent arrester leur

*Decemb. 1700.*

Z

carosse pour en lever le plan, Ils visitèrent ensuite tous les Appartemens, & en partirent sans toucher à la collation que M<sup>r</sup> le Marquis de Sommerÿ, qui en est Gouverneur, leur avoit fait preparer. Ils arrivèrent à Blois un peu tard, & par un temps de pluye; Toute la Bourgeoisie estoit sous les armes, les ruës estoient tenduës de Tapisseries & sablées, afin de rendre le pavé plus aisé. Le Corps de Ville se rendit sur le milieu du Pont avec le Dais, & M<sup>r</sup> Drouillon, Maire perpétuel de la Ville, qui estoit à la teste, presenta les clefs à Sa Majesté Catholique, & dit que les grandes qualitez qu'il possedoit, & qui soutenoient si bien

la grandeur de sa naissance , l'ayant fait choisir pour Roy d'Espagne , de l'agrément des Grands , & avec l'applaudissement de tous les Peuples de cette vaste Monarchie , on ne pouvoit douter qu'il ne devinst à la vûe de l'Univers le modèle de toutes les Testes couronnées , à l'exemple de Louïs le Grand, son auguste Ayeul , le miracle de nos jours.

Après ce compliment , les Echevins luy présentèrent le Dais , qui fut porté devant son carosse jusqu'au lieu où Sa Majesté Catholique descendit ; la Ville luy fit des presens , de ce que le país Blefois produit de meilleur , & de plus rare , le soir , il y eut des illuminations

Z ij

## 268 MERCURE

devant toutes les maisons ; & l'artillerie fit trois décharges. Messieurs les Princes allèrent loger à l'Abbaye de Saint Laumer, où tandis qu'ils entendoient la Messe, le Samedi à sur les huit heures, le Roy d'Espagne vint se promener dans les Jardins, après quoy il alla entendre aussi la Messe dans l'Eglise de cette Abbaye. Les Religieux le receurent, ayant à leur teste le Prieur, qui luy presenta l'eau benite, & luy fit baiser la vraye Croix qu'il portoit enchassée fort richement. Il harangua Sa Majesté Catholique, & dit que jamais les Prophetes ne nous avoient donné une plus noble idée de la grandeur de Dieu, que lors qu'ils l'avoient re-

présenté comme le souverain modérateur de l'Univers, comme le Maître absolu des Rois & des Princes, qui change les temps & les âges, qui détruit les Monarchies les plus florissantes, qui transfère les Royaumes, en établit de nouveaux, & distribue à qui il luy plaist les Sceptres & les Couronnes. L'application qu'il fit de ces paroles convenoit parfaitement à tout ce qui est arrivé sur la fin de ce Siècle, & fust extrêmement applaudi. Il y eut une excellente Musique pendant la Messe du Roy, qui fut remené jusqu'à son carrosse.

Ce même jour ii. il arriva un autre Courier de la Reine d'Espagne, qui écrivoit au Roy en François, pour le prier de luy

mander combien il faisoit de lieuës par jour , & dans quel temps il pourroit arriver sur la Frontiere , afin qu'elle donnât les ordres nécessaires pour le recevoir. Ce Courier rapporta qu'il avoit laissé le Duc d'Osune à Bordeaux , & qu'il arriveroit peu de jöurs après.

On partit de Blois à dix heures du matin pour aller à Amboise. M<sup>r</sup> de Miromesnil , Intendant , alla au devant de la Cour , & Sa Majesté Catholique luy fit l'honneur de faire arrester son Carosse , & luy dit quelques paroles obligeantes. Cet Intendant se rendit ensuite par un petit chemin plus court , & détourné , à la descente du Carosse de ce Prince. Il luy rendit compte de

Restat où il avoit fait mettre les chemins, & des ordres qui avoient esté donnez, afin que toute la Cour ne manquast de rien. On arriva d'assez bonne heure à Amboise Le Roy d'Espagne logea au Chasteau qui est fort escarpé. Il fut reçu à la Porte de la Ville par les Magistrats qui le complimenterent. La Bourgeoisie estoit sous les armes, & formoit deux hayes jusques au Chasteau. Le Presidial vint haranguer Sa Majesté, qui avoit esté saluée à la descente de son Carosse par M<sup>r</sup> le Cardinal de Furstemberg. Ce Cardinal occupe la maison de la Bourdaifiere, qui est proche de Tours, & qui appartient à M<sup>r</sup> le Marquis de Dangeau. Le Roy d'Espagne avoit fait esperer à cette

Z iiij

242 **MERCURE**

Eminence qu'il iroit jusqu'à ce lieu-là pour y prendre le plaisir de la chasse ; mais ayant sçû que cette maison est éloignée de six lieues d'Amboise, il changea de dessein. M<sup>r</sup> le Cardinal de Furstemberg l'ayant appris, ordonna qu'on tuast le plus de gibier qu'il seroit possible, & en presenta trois grands bassins à S. M. Catholique. Il y en avoit deux de Faisans & de Perdrix rouges. La fonte se trouva prodigieuse au soupé, la plus grande partie des Dames de Tours s'estant renduës à Amboise.

La nuit du 11. au 12. M<sup>r</sup> le Duc d'Osune, Grand de la premiere Classe, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Espagne, M<sup>r</sup> le Comte d'Ur-

# GALANT. 272

sel, Mestre de Camp general, M<sup>r</sup> le Marquis de Tenebron, M<sup>r</sup> le Marquis de Robledo, & Dom Antonio de Mantanara, Député de Naples, arriverent en poste. M<sup>r</sup> le Duc de Beauvilliers ayant appris l'arrivée de M<sup>r</sup> le Duc d'Osune, envoya le 12. au matin à la Poste, où il estoit logé, pour sçavoir des nouvelles de sa santé. On convint qu'il auroit audience du Roy d'Espagne à l'issue de la Messe de Sa Majesté. M<sup>r</sup> le maréchal Duc de Noailles envoya un Gentilhomme nommé M<sup>r</sup> de Hauterive, pour sçavoir comment il se portoit, & pour luy offrir tous les services qui dépendroient de luy. M<sup>r</sup> le Duc d'Osune luy répondit en Espagnol, qu'il estoit fort obligé

## 274 MERCURE

à M<sup>r</sup> le Duc de Noailles, & qu'il auroit l'honneur de luy faire ses tres-humbles remerciemens. Ce Duc passa ensuite devant le Gentilhomme qui estoit venu luy faire compliment, & le reconduisit jusqu'à la porte de la rue, qui est la maniere de conduire en Espagne la plus honneste, parce qu'on pretend qu'on laisse celuy que l'on reconduit maistre du logis. Le même jour Sa Majesté Catholique & messeigneurs les Princes entendirent la messe dans la Chapelle du Chasteau, où ils furent complimentez par le Doyen. Au sortir de la messe M<sup>r</sup> Desgranges, maistre des Ceremonies, conduisit M<sup>r</sup> le Duc d'Offune dans la chambre du Roy d'Espagne, qui le reçut

debout, & sans chapeau. Il se jetta d'abord à deux genoux aux pieds du Roy son maistre, dont il ne se releva point qu'il ne luy eust donné sa main qu'il baisa. Les autres eurent ensuite le même honneur, & Mr le Comte d'Ursel qui parle François, servit d'Interprete. Mr le Duc de Beauvillers luy demanda s'ils avoient le portrait du Roy. Il répondit qu'ils l'avoient, mais qu'il leur manquoit de bon Peintres pour en fournir des copies à tous ceux qui souhaitoient de l'avoir. Cet Espagnol assura que jamais joye n'avoit esté si grande & si universelle en Espagne que lorsque la proclamation s'estoit faite; & Mr le Duc de Beauvillers luy ayant dit, que la joye avoit en-

2176 **MERCURE**

core augmenté lorsqu'on avoit vû par ce Portrait que Sa Majesté portoit ses propres cheveux, l'Espagnol repliqua aussitost qu'ils n'avoient égard qu'à l'auguste Sang dont il sortoit, & que cela seul faisoit leur joye. Il ajouta qu'il falloit que le Ciel se fust ouvert pour faire une union si heureuse & si souhaitable. Mr le Duc de Beauvilliers ayant ordonné que Mr le Duc d'Osune & les autres qui l'accompagnoient fussent logez, les reconduisit jusqu'à la deniere porte de l'Antichambre de S. M. Catholique, leur donnant la main, & Mr Desgranges jusqu'au bas du Chasteau, Mr de Beauvilliers leur donna à dîner, & Mr le Maréchal de Noailles à

seuer, l'un & l'autre avec beaucoup de magnificence. Mr le Duc d'Osune avoit demandé l'honneur de servir le Roy son Maistre, puisqu'il avoit eu le bonheur de parvenir jusqu'à ses pieds, mais on luy fit entendre que pendant que Sa Majesté seroit sur les terres de France, les Officiers François la serviroient. Ainsi Sa Majesté Catholique permit à ce Duc d'aller à Versailles saluer le Roy & Monseigneur le Dauphin, pour la revenir joindre dans sa route, afin de passer avec elle en Espagne. Ce Duc partit le lendemain avec les autres Seigneurs Espagnols. L'aprèsdinnée du 11. Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes entendirent Vespres en

## 278. MERCURE

Musique , Mr le Comte d'Ayen ayant envoyé chercher toute la nuit à Tours ce qu'on y avoit pû trouver de Musiciens , & de Joueurs d'Instrumens. On vit à Amboise le bois de Cerf si renommé , aussi bien qu'un os du col & des costes de cet animal. Messieurs les Princes le firent descendre , & l'on découvrit qu'ils estoient faits de main d'homme. Monseigneur le Duc de Berry dit fort agreablement , que s'il estoit vray qu'il y eust eu un Cerf de cette grandeur , il n'auroit pû habiter aucune Forest. Mr le Comte de Coigny vint saluer à Amboise S. M. Catholique & Messieurs les Princes. Monseigneur le Duc de Bourgogne luy demanda si ses Troupes estoient

retournées en leur quartier. Il leur répondit, qu'elles seroient fort inutiles ailleurs ; que les François estoient regardez en Espagne avec trop de plaisir & de veneration, qu'il n'y avoit sorte d'amitié qu'on ne leur fist dès qu'ils paroissoient ; que par toute l'Espagne on se preparoit à de grandes Festes, & que dès Bayonne même on devoit donner un combat de Taureaux au Roy d'Espagne. Il ajouta que le Maître de la Poste de cette Ville-là, ayant fait venir environ quatre-vingt Estampes du Portrait de Sa Majesté Catholique, pour en faire present à ses Amis, il avoit trouvé tant de personnes qui luy avoient demandé à les acheter, qu'il les avoit toutes vendues

## 280 MERCURE

Deux Louis d'or chacune, Tant que le Roy d'Espagne a demeuré à Amboise, Mr de Miromesnil a toujours tenu deux fort grosses tables, & il y a eu des repas où il s'est trouvé vingt-cinq à trente personnes à chacune.

Le 13. Sa Majesté Catholique donna audience à M<sup>r</sup> le Prince Pio, qui eut l'honneur de luy baiser la main. Ensuite Sa Majesté partit, & alla coucher à Loches, dont M<sup>r</sup> le Duc de Beauvilliers est Gouverneur. Le Chasteau est tres-ancien, situé sur un roc au plus haut de la Ville. A l'arrivée du Roy, la petite Ville de Beaulieu, qui est séparée de Loches par la riviere de l'Indre, & par une chaussée qui en facilite la communication, &

# GALANT: 281

ceux de Loches estoient sous les armes. Les ruës estoient tapissées & remplies de beaucoup de monde, Les cloches sonnoient par tout, & le canon du Château & du Donjon salua le Roy & Messieurs les Princes. La Ville fit les presens ordinaires, & le Chapitre harangua, & voulut presenter l'Aumusse au Roy comme Duc d'Anjou, parce que ce Chapitre est fondé par un Duc de ce nom, dont plusieurs corps reposent dans cette Eglise, aussi-bien que celuy d'Agnes Sorel, Dame d'une grande beauté, qui fut tres-considerée du Roy Charles VII. Son tombeau est au milieu du Chœur. Il est de marbre noir, & la Figure d'une pierre tres-blanche. Le

Dec. 1700.

A a

## 182 MERCURE

Roy & Messeigneurz les Princes baisèrent après la Messe la ceinture de la Vierge, que l'on y garde tres-précieusement. On voit dans le Donjon deux cages de bois, garnies de fer, dont la première fut faite pour mettre Ludovic Sforce, qui y mourut.

Le 14. le canon tira encore pour le départ du Roy d'Espagne, qui alla coucher à la Haye en Touraine, Bourg situé sur la Creuse, où finit l'Intendance de Mr de Miromesnil. On avoit apprehendé beaucoup les mauvais chemins depuis Blois jusqu'à la Haye, mais cet Intendant les avoit si bien fait réparer, qu'on ne s'apperçut pas qu'ils fussent fâcheux. Aussi avoit-il fait assurer Mrs les Ducs

de Beauvilliers & de Noailles, que pendant près de trois semaines il y avoit eu cinq mille Pionniers & Travailleurs de commandez chaque jour pour la réparation de ces chemins. Mrs Robert & . . . . . Intendans des Turcies & levées, aussi bien que Mr Poitevin qui en est Inspecteur, suivirent la Cour jusqu'à la Haye. Messieurs les Princes passerent la soirée à la Haye comme ils avoient fait toutes les autres, c'est à dire en dessinant les vûes & les Chasteaux qu'ils avoient trouvez dans le chemin.

Je suis obligé de finir ici ce Journal, quoy qu'il me reste une infinité de choses curieuses à vous dire, mais je le reprendray le mois prochain à l'endroit où

A a ij

284 **MERCURE**

je le quitte, & le commenceray plutoſt afin de vous le donner entier. Je ne croïois pas lorsque je l'ai commencé, qu'il ſeroit rempli de tant de particularitez historiques, & curieufes, que vous n'avez pû trouver enſemble dans aucune Relation, le Journal que je vous envoie eſtant tiré de huit ou dix Relations.

Je ne vous envoie point le Teſtament du feu Roy d'Eſpagne. Il ſe vend chez le ſieur Leonard Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, avec la Lettre de la Junte ou Regence d'Eſpagne, au Roy, la Lettre du Secreſſaire d'Etat, la ſeconde & troiſième Lettre des Regens, la Réponſe du Roy à la Junte, & la quatrième Lettre des Regens. Le ſieur Leonard y a joint le Portrait du

# GALANT. 285

Royd'Espagne à present regnant.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *le Ver à soye*, Ceux qui l'ont trouvé sont, Mrs de Villiers, de la Cour de Courance, Renigard de Courbri- lon, le Breton & son Ami, François de Neux, Tamiriste de la rue de la cerisaye, & son Epouse, l'Amant de Mademoi- selle de Beauregard de Nantes, la jeune Muse du coin de la rue de Richelieu, M<sup>r</sup> Macé, le Ga- lant l'Augerault, le cleric de Châlons, le fidelle Amant de la plus indifferente Brune de la rue Saint Jacques, le Pere Iné- xorable de la rue du coq, pro- che Saint Honoré, le fidelle Amant broüillé avec Mademoi- selle Javote du Peyron du May, le fidelle Esclave de l'engageante

286 **MERCURE**

Demoiselle de Mongin de la rue de la Harpe, Mademoiselle Dabilbour de la Place de Sorbonne, la toute aimable Convalescente de la rue de la Harpe, la plus indifferente Brune de la rue saint Jacques, l'aimable Enfant de la rue des Mathurins.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie merite bien d'estre examinée.

**E N I G M E .**

*Il n'est permis qu'à deux Rivaies,  
 Qui sont parfaitement égales,  
 De se battre sur moy toujours impunément.  
 J'ay coups de bâton frequemment,  
 Incessamment sur moy l'on passe, l'on repasse.  
 J'ay mes précipices, mes bords,  
 Un fer me tient par le milieu du corps;  
 Mais nonobstant cette disgrâce,  
 Dans toutes les Saisons, sans estre diapré,  
 Je suis toujours vert comme un pré.  
 S'il me restoit encore de la*

place, je vous entretiendrois de beaucoup de choses que je suis obligé de remettre au mois prochain; c'est ce qui fait que je ne vous dis rien de ceux qui ont esté nommez par le Roy aux Benefices vacans, non plus que de la situation presente des affaires de l'Europe, dont j'aurois beaucoup à vous dire. Il me reste aussi quantité de Vers à vous envoyer, que les affaires presentes ont fait naistre. Je suis, &c. *A Paris, ce 31. Dec. 1700.*

**T A B L E.**

<b>P</b> <i>Rehude.</i>	
<i>Sonnet.</i>	6
<i>Lettre de Troyes.</i>	9
<i>Mandement de Troyes.</i>	22
<i>Suite de l'Histoire des Druses.</i>	30
<i>Dessein d'un Pont d'une seule Arche.</i>	76
<i>Sonnet sur la mort du feu Roy d'Espagne.</i>	83
<i>Allegorie.</i> 85 <i>Madrigal.</i> 86 <i>Sonnet.</i> 87 &c	

# T A B L E.

<i>autres pieces de Vers.</i>	85
<i>Mr le Nain est reçu Avocat General.</i>	97
<i>Mort de Mr Duffin.</i>	105
<i>Programme.</i>	112
<i>Receptions faites à Mr l' Arc. de Lyon.</i>	117
<i>Autres Madrigaux au Roy, &amp; au Roy d'Espagne.</i>	134
<i>Souper à Monseigneur.</i>	140
<i>Rivises d'Habit.</i>	144
<i>Lanterne Royale. 145 Translation.</i>	151
<i>Liures Moraux de l'Ancien Testament.</i>	154
<i>Traduction.</i>	160
<i>Cartes nouvelles.</i>	161
<i>Germaine de Foix, Reine d'Espagne.</i>	170
<i>Sentimens Critiques sur les Caractères</i>	173
<i>Mariage. 174 Mois.</i>	176
<i>Article de Rome.</i>	176
<i>Suite du Journal de la Cour, avec le détail des receptions faites au Roy d'Es- pagne dans tous les lieux où il a passé.</i>	191
<i>Testament du feu Roy d'Espagne.</i>	284
<i>Enigmes.</i>	286
<i>Articles reserves.</i>	287
<i>L'Air doit regarder la page 143.</i>	















